





OCKENSEINE DU 21 AU 25 AOÛT 2024
DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD

LANA DEL REY FRED AGAIN.. LCD SOUNDSYSTEM MÅNESKIN MASSIVE ATTACK PJ HARVEY THE OFFSPRING THE SMILE **ET DE NOMBREUX AUTRES ARTISTES**



-(PUBLICITÉ)

ÉDITORIAL

Par PAUL OUINIO

Illusions

Les 40 000 Français qui, selon Santé publique France, meurent chaque année à cause de problèmes respiratoires liés aux particules fines? Pour Jordan Bardella. ce n'est pas un sujet. Ces agriculteurs atteints d'un cancer après avoir utilisé des années durant des pesticides toxiques? Mais de quoi parlez-vous? Ces ménages modestes qu'il faudrait dayantage aider financièrement pour mieux isoler leur maison? L'extrême droite préfère proposer une baisse de la TVA sur l'essence qui profitera davantage aux ménages aisés. La production d'énergie renouvelable? The escroquerie dont il faudrait sortir en important plus de gaz russe - ce qui a au moins le mérite pour le RN d'être cohérent pour entretenir ses penchants pro-Poutine. Et tant pis pour les 30 000 emplois potentiels que prévoient les experts dans cette filière industrielle. Les éoliennes qui saccagent nos paysages immuables? Avec le RN, ce sera terminé. Qu'importe que certains paysages en question crèvent déjà sous les effets du réchauffement. Inutile de poursuivre la liste vous nous vovez venir: en cas d'accession de l'extrême droite au pouvoir, les préoccupations environnementales et la lutte contre le dérèglement climatique passeront en France clairement au second plan, quand elles ne disparaîtront pas. Sur ce sujet, le RN n'a jamais eu de colonne vertébrale. Il peut malheureusement se targuer d'épouser la tendance du moment à l'écologie bashing. Mais c'est aussi la confirmation que, sur un sujet aussi essentiel, le parti de Marine Le Pen n'a rien de sérieux à dire aux Français. Pire, il berce ses électeurs d'illusions, et notamment les plus modestes, en assumant un discours qui ne résoudra en rien leurs soucis. Il est incontestable que la conciliation entre «fin du monde et fin du mois» n'a été, à ce jour, résolue par personne. Et c'est un reproche que l'on peut adresser d'abord à la gauche. Mais il est tout aussi incontestable que le RN vend du vent aux plus modestes en niant les enjeux environnementaux.

Ecologie Le RN au ras des pâquerettes

S'il tente de repeindre son image en vert, le parti reste souvent climatosceptique, pro-pétrole, hostile aux énergies renouvelables, et jure de lutter contre la «dictature écologique».

CORALIE SCHAUB



ue signifierait une victoire du Rassemblement national (RN) pour la protection du climat, de la nature, la lutte contre les diverses pollutions et donc pour notre santé et nos conditions de vie? Officiellement, le «défi environnemental» figure parmi ceux que le parti d'extrême droite entend relever au XXIe siècle, à en croire le programme de son président, Jordan Bardella, pour les élections européennes. Ainsi, le parti entend «défendre une écologie raisonnable, à rebours de l'écologie punitive du Pacte vert» européen, ensemble de textes qu'il ne cesse de vilipender.

Officiellement, le RN prône une «écologie positive, porteuse d'espoir pour tous». Mais à v regarder de plus près, le sujet semble être le cadet de ses soucis. Il est très peu présent dans ses publications. Idem dans les déclarations de ses dirigeants. «C'est parce qu'on n'est jamais interrogés dessus», justifie Jean-Philippe Tanguy, ex-député de la Somme candidat à sa réélection et président délégué du RN «multicasquettes», qui fait aussi office de «Monsieur environnement» au RN depuis l'éviction fin 2022 de l'eurodéputé Hervé Juvin, condamné pour violences conjugales.

Ces derniers mois, nombre de députés RN ont tenu des propos ouvertement climatosceptiques. Tapant aussi à bras raccourcis sur le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat des Nations unies (Giec), ils s'inscrivent dans la droite ligne de propos tenus par Jean-Marie Le Pen et sa fille Marine Le Pen. En août 2023, le député Thomas Ménagé pointait la «tendance à exagérer» des experts sur le climat, méconnaissant la réalité de leurs travaux. De la même façon que Marine Le Pen affirmait quelques mois plus tôt que «le Giec à toujours été alarmiste». «Un malentendu», rétorque Jean-Philippe Tanguy, fustigeant le climatoscepticisme et mettant en avant sa rencontre avec la climatologue Valérie Masson-Delmotte, qu'il dit avoir trouvée «très républicaine et professionnelle».

Le responsable RN qualifie par ailleurs de «mal inspirées» les expressions «dictature écologique» ou «inquisition climatique», pourtant régulièrement employées par des cadres de son parti, notamment sur le réseau social X. Ainsi, par exemple, Hervé de Lépinau (candidat à sa réélection dans le Vaucluse), estimait fin 2023 que «les propagandistes du Giec [...] suggéreront bientôt l'extermination de l'espèce humaine». Autant de propos nourris notamment par les écrits du «consultant free-lance» Thibault Kerlirzin, proche des milieux conspirationnistes et auteur d'une étude sur «l'influence des lobbys écologistes» pour la Fondation Identité et Démocratie

«PIRE QU'UN DÉSERT»

L'examen des mesures phares proposées par le RN sur les questions énergétiques ou agricoles montre que celles-ci sont néfastes pour l'environnement et la santé. Si Jordan Bardella remportait les législatives, pour l'écologie, «ce serait pire qu'un désert, un retour en arrière complet», estime ainsi Géraud Guibert, président de la Fabrique écologique, un groupe de réflexion «transpartisan».

Ainsi, en plus de mener à une hausse des émissions de gaz à effet de serre, la baisse de la TVA à 5,5 % sur l'électricité, le gaz, les carburants et le fioul, qui coûterait 17 milliards d'euros aux finances publiques, constituerait selon Géraud Guibert «un cadeau aux riches», lesquels se déplacent bien davantage et avec de plus grosses voitures que les plus pauvres. Autre «recul majeur pour le climat», selon lui, l'hostilité du RN vis-à-vis des énergies renouvelables, en particulier de l'éolien. Même en investissant à fond dans le nucléaire, comme le prône le parti, son déploiement ne sera pas effectif avant 2035.

«L'écologie n'est pas punitive, c'est le changement climatique qui l'est, et de manière dramatique pour les plus vulnérables», insiste la directrice des programmes de l'ONG Réseau Action Climat (RAC), Anne Bringault. De fait, le RN ne propose rien pour accompagner les ménages dans la transition écologique et souhaite lever les obligations de rénovation énergétique des bâtiments (DPE). Pour Anne Bringault, le RN montrerait «son vrai visage»: «Il ne se préoccupe pas des locataires qui grelottent l'hiver dans des passoires énergétiques mais de leurs propriétaires, souvent des ménages aisés qui Suite page 4



le Loiret, le 14 juin, PHOTO VINCENT LOISON, SIPA

«L'extrême droite s'oppose aux réformes climatiques parce qu'elles nuisent à ceux qui les soutiennent»

Le politologue Simon Persico revient sur les raisons qui ont fait de l'écologie un repoussoir pour une part importante de la population, en particulier chez les électeurs du RN.

rofesseur des universités à Sciences-Po | elle en parle davantage pour Grenoble, Simon Persico est spécialiste de l'étude des positions des différents partis politiques sur l'écologie. Dans un entretien à Libération, il éclaire les causes de la bascule antiécologique du Rassemblement

Lors des européennes et de la présidentielle, l'extrême droite a fait campagne contre l'environnement. Est-ce nouveau? Les sorties antiécologistes du Rassemblement national sont le fruit d'une évolution de plus long terme qui touche l'extrême droite mais aussi la droite. Dans le proparce qu'elles nuisent aux intérêts des grou-

gramme présidentiel de Marine le Pen en 2017, il n'était guère question d'environnement. Elle-même évoquait peu ce thème dans ses discours ou ses interviews. Maintenant, défendre le nucléaire, l'agriculture productiviste ou critique es éoliennes.

INTERVIEW Pourquoi une telle hystérie contre l'éolien et le solaire, que le RN appelle les «énergies intermittentes»?

Maintenant qu'il faut entrer dans le dur du changement climatique, certains partis, à l'extrême droite mais aussi à droite, s'opposent aux réformes avant pour but de l'atténuer

pes sociaux et des forces économiques qui les soutiennent. Qu'ils semblent loin les discours consensuels autour de l'environnement qu'on entendait dans la classe politique en 2007, au moment du Grenelle de l'environnement, A l'époque, les principaux partis n'avaient pas de positions ouvertement antiécolos. Il y avait une sorte d'accord tacite autour de la nécessité de prendre des en-

gagements de long terme. Vous parlez d'une écologie qui était consensuelle, mais c'était un consensus dans l'inaction, non?

Dans l'inaction de court terme, tout à fait, Maintenant que les politiques écologiques se concrétisent dans la vie de tous les jours et qu'il faut allouer d'importants budgets pour les mettre en œuvre, elles deviennent un enieu conflictuel comme peuvent l'être l'économie, l'immigration, les questions de sécurité. etc. Et on voit deux grands discours s'opposer. D'un côté, à droite ou à l'extrême droite, on caricature les écologistes en amish ou en écoterroristes. De l'autre, les écologistes ont diffusé leurs idées au cœur des programmes politiques mais sans réussir à instiller dans la tête des gens l'image d'une future société vraiment attractive.

L'écologie devient un repoussoir pour les électeurs de l'extrême droite et même an-delà

Oui, la notion d'écologie punitive, popularisée par Ségolène Royal en 2014, est aujourd'hui reprise en chœur par l'extrême droite et aussi par la droite. Mais tout cela est une affaire de cycle. On est au creux de la vague. Le haut, c'était en 2018-2020, avec les marches pour le climat [la campagne de justice climatique, ndlrl. l'Affaire du siècle, etc. Depuis, il y a eu le Covid, les groupes militants sont passés à un mode d'action plus direct, plus radical, et le débat public a dérivé. Pourtant, le réchauffement climatique reste toujours haut placé dans les classements des préoccupations des Français. Comment expliquez-vous qu'il ne soit pas un moteur de vote massif?

L'importance accordée aux enjeux environnementaux dans l'opinion peut varier mais se situe à un niveau élevé. Cela ne suffit pas visiblement. Pour éclairer ce hiatus, on peut reprendre l'analyse du philosophe des sciences Bruno Latour, qui parle d'une classe écologique, et distinguer deux types de classes écologiques. La première, bien intégrée socialement, diplômée, bénéficiant de revenus corrects, est très au fait des données scientifiques. Elle vote Ecologistes, LFI ou PS car elle y trouve une offre qui correspond à ses préférences. Paradoxalement, son empreinte carbone reste assez élevée, du fait de son mode de vie. La deuxième a une empreinte carbone beaucoup plus faible. Elle a des revenus moindres, pas forcément de voitures, et des vacances plus modestes. En cela, elle est écologiste aussi, sans le savoir. Mais elle aspire à de meilleures conditions de vie et ne partage pas la critique du productivisme et du consumérisme de la première.

L'écologie rejoue-t-elle l'opposition entre la France urbaine et la France rurale ou périurbaine?

Non, il faut être plus nuancé que cela. D'abord parce qu'on trouve aussi ces populations éloignées dans les villes. Et aussi parce qu'il existe des poches rurales écolos dans la Drôme, le Lot ou l'Ariège. Mais les groupes sociaux et les logiques de socialisation sont aujourd'hui morcelés. La communication entre ces groupes diminue ; les gens se rassemblent autour de modes de vie homogènes. Or le travail de conviction passe par la proximité, par le lien. Aujourd'hui, quand des personnes très instruites et bien intégrées socialement prennent la parole avec un discours de type «je suis éduqué et la science dit que», elles ont toutes les chances de susciter de l'opposition. En ce sens, changer la vie par le haut, par la politique nationale, n'est pas facile.

Ces clivages ont-ils été créés par les partis politiques ou ces derniers ne font-ils au'en profiter?

L'opinion publique se construit, bien sûr. On a un très bon exemple aux Etats-Unis, où les républicains ont commencé à devenir ouvertement climatosceptiques dans les années 2000. Peu à peu, un fossé s'est creusé sur la question entre eux et les démocrates. La France connaît la même évolution avec un peu de retard.

Recueilli par OLIVIER MONOD

Suite de la page 2 ont les moyens de financer des travaux.»

Quant à la promesse d'«abroger» la fin de la vente des véhicules essence et diesel neufs en 2035, en plus d'être «climaticide», selon la responsable de l'ONG, elle «enfermerait d'autant plus les ménages à bas revenus dans une dépendance aux énergies fossiles». «Il y aura des mesures de rééquilibrage» pour les plus précaires, assure Jean-Philippe Tanguy, a priori pas sous forme de chèques, qui «ratent toujours leurs cibles: Jordan Bardella gagne plus de 10 000 euros par mois et a recu deux fois le chèque énergie et un papi ayant 900 euros de retraite que j'ai croisé lors d'un débat sur BFM TV ne l'a jamais eu». Et de plaider pour «une planification technologique»: «On est pour les voitures électriques ou hybrides, on ne veut juste pas de pistolet sur la tempe des gens.»

LOCALISME ET TECHNOPHILIE

Le parti d'extrême droite ne propose aucune mesure pour protéger la nature - il a même voulu torpiller une loi européenne sur sa restauration-, ni pour lutter contre la pollution de l'air, pourtant à l'origine de 8,1 millions de morts sur la planète en 2021. Il veut même abroger la multiplication des zones à faibles émissions (ZFE). Rien non plus sur l'eau, l'alimentation durable, très peu sur l'économie circulaire. Ce qui, pour Anne Bringault, «montre que ce sont des sujets sur lesquels ils n'ont pas travaillé: ils utilisent leur ADN "préférence nationale" pour le plaquer sur l'écologie sans réelle volonté de résoudre les problèmes environnementaux». «C'est vrai, il faut qu'on développe tout ca. l'eau, les forêts, etc.» dit Jean-Philippe Tanguy, qui se définit comme un «technosolutionniste», mais jure ne plus prendre l'avion pour ses loisirs et ne manger de la viande rouge qu'une fois par

Comment expliquer, alors, que ces idées séduisent autant? Le discours du RN est «simpliste et agréable à entendre, remarque Anne Bringault, alors que le nôtre suppose d'entrer un peu plus dans la complexité des sujets et des solutions». Les mesures en faveur du climat ou de la biodiversité sont «d'une importance majeure pour la survie de l'humanité, mais on ne voit pas forcément leurs conséquences à très court terme», ajoute Géraud Guibert.

Plutôt que populiste, le RN serait «un parti démagogue, il va dans le sens du vent pour rameuter des électeurs», analyse le spécialiste des droites radicales Stéphane François. Selon ce professeur de sciences politiques à l'Université de Mons (Belgique), l'histoire du parti montre que l'écologie y a été «soit absente, soit marquée par l'identitarisme, le nationalisme rebaptisé souverainisme, le localisme proche des combats régionalistes et des patries charnelles de Charles Maurras. En réalité, ce n'est pas que l'écologie punitive qui les embête, c'est l'écologie tout court». •

Vent debout contre les **éoliennes**...

Le parti d'extrême droite compte démonter ces infrastructures cruciales pour la transition énergétique du pays. Les experts interrogés par «Libération» mettent en garde contre une mesure climaticide. ruineuse et qui pourrait même plonger la France dans le noir.

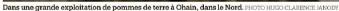
es migrants c'est comme les éoliennes, tout le monde est d'accord pour qu'il y en ait mais personne ne veut que ce soit à côté de chez lui.» C'est avec cette diatribe que Marine Le Pen a lancé son opération de récupération des antiéoliennes lors des européennes de 2019. Cinq ans plus tard, le Rassemblement national (RN) tourne toujours en boucle, les accusant d'être coûteuses, inefficaces car

«intermittentes», et symboles de «l'écologie punitive» qui gâche les paysages. «On arrête les éoliennes», a promis le candidat RN Jordan Bardella sur BFMTV le 7 juin. Quelques jours plus tôt, sur la même chaîne, Marine Le Pen détaillait un plan d'attaque : en priorité, cesser d'en construire, puis démonter celles qui «abîment le plus le paysage». Le député de la Somme, l'un des artisans du programme du RN pour les législatives, Jean-Philippe Tanguy, confirme la volonté d'un «moratoire».

Si les projets étaient stoppés net, si un futur gouvernement RN renonçait à déployer la cinquantaine de parcs éoliens en mer prévus d'ici 2050 et à doubler la production des éoliennes terrestres, à quelles conséquences s'attendre? Pour lutter contre le changement climatique, la France compte atteindre la neutralité carbone en 2050. Ce qui implique de sortir des énergies fossiles et d'électrifier des secteurs très émetteurs en CO2 (transport, bâtiment, industrie etc.). Tous les scénarios combinent le nucléaire et les énergies renouvelables (ENR), selon le gestionnaire du réseau électrique, RTE qui en a échafaudé plusieurs et signalait en 2023 qu'un moratoire sur les ENR rendrait «impossible la réindustrialisation et le respect des trajectoires climatiques à compter de la décennie 2030».

«Black-out». Aucun de ces scénarios n'exclut totalement les éoliennes ou le solaire, qui ont fourni l'an dernier 15% de la production d'électricité. «Bloquer le développement de l'éolien fragiliserait l'approvisionnement électrique à court terme et condamnerait les perspectives de décarbonation complète de notre électricité», avertit Patrick Criqui, chercheur du CNRS au Laboratoire d'économie appliquée de Grenoble. Une crainte partagée par les lobbys du secteur. Le Syndicat des énergies renouvelables a ainsi plaidé, le 13 juin, contre un dangereux «coup d'arrêt». «Le RN a pris l'éolien pour cible avec







A Paris le 9 juin,

...et queue de poison sur les **pesticides**

Le RN, qui s'est posé lors de la crise de début 2024 en défenseur des agriculteurs les plus productivistes, a viré d'une position antipesticides à une défense absolue des produits chimiques.

ntre retournements de vestes et discours dignes d'un «en même temps» des débuts ■ macroniens, difficile de cerner une ligne claire du parti d'extrême droite sur l'agriculture au-delà du «localisme» vanté pendant des années. Jusqu'à un ultime virage cet hiver. Le RN, qui a accentué son discours populiste lors de la crise agricole du début d'année, s'est posé en défenseur des agriculteurs les plus productivistes quitte à sacrifier l'environnement. Mouvante il y a quelques années, sa ligne sur les pesticides est désormais très clairement contre l'interdiction de ces molécules. Au point d'en faire l'un des symboles de «l'écologie punitive» tancée par le président du parti, Jordan Bardella.

«Saloperie». «Ils ont complètement changé leur fusil d'épaule depuis 2017. Leur position, c'est de faire feu de tous les mécontentements, donc aujourd'hui ils reprennent les positions de la FNSEA et voient les pesticides comme des moyens de production», analyse François Veillerette, porte-parole de Générations futures qui a recensé en amont des législatives anticipées les différents votes des groupes politiques sur les sujets de biodiversité et de pesticides. En 2017, l'UE vient de réautoriser le glyphosate, qu'Emmanuel Macron s'est engagé à interdire sous trois ans en France (une promesse reniée). Si, déià, les cadres du RN alertent sur la nécessité de trouver des solutions de remplacement à l'herbicide controversé, Marine Le Pen regrette que l'homologation soit «renouvelable», et qualifie au passage Monsanto «d'entreprise criminelle [qui continue à] vendre [son] poison». Le pesticide est même qualifié de «saloperie» par Bardella en 2018.

Changement de ton cette année, alors que le glyphosate vient de nouveau de voir son autorisation prolongée pour dix ans. «Je ne veux pas d'une écologie qui interdit quand il n'y a pas de plan B», soutient le même Bardella. Même tergiversation sur les néonicotinoïdes, ces insecticides dits tueurs d'abeille, dont l'interdiction en 2018 réjouit dans un premier temps le parti d'extrême droite, qui vote finalement pour leur réautorisation deux ans plus tard. En février 2023, alors que l'Europe les prohibe définitivement, les députés RN déposent une propo-

l'angle fallacieux de dire c'est soit le nucléaire soit le renouvelable, signale le directeur de la stratégie de France renouvelables, Mattias Vandenbulcke, C'est une absurdité, il v a de la place pour tout le monde!» Les machines à pales, notamment celles installées en mer. qui bénéficient d'un vent plus fort et constant, ont le potentiel de développement le plus important. «En France, on a surtout besoin d'électricité en hiver, on attend donc davantage de l'éolien que du solaire, explique Cédric Philibert, chercheur associé à l'Ifri et auteur de Eoliennes, pourquoi tant de haine? Le vent est une ressource à nous, les patriotes devraient s'en réjouir.»

Comment le RN compte-t-il faire pour s'en passer? Lui qui s'inquiétait, après l'accident de Fukushima, de la dangerosité des centrales, entend aujourd'hui déployer vingt nouveaux réacteurs nucléaires, dont les premiers seraient opérationnels dès 2031. Une promesse douteuse selon Cédric Philibert : «Seules des dictatures arrivent à construire des réacteurs en six ans, en passant outre la sécurité et les procédures». En France, le premier EPR, récemment inauguré à Flamanville (Manche), a accusé un retard de douze

«Le Rassemblement national propose que les Français se retrouvent dans le noir les soirs d'hiver entre 2028 et 2035.»

Marc Jedliczka coprésident du Cler, réseau spécialisé dans la transition énergétique

ans, sans parler du vieillissement du parc actuel dont la durée de vie ne pourra pas être prolongée indéfiniment en attendant les prochains EPR, programmés par Emmanuel Macron à l'horizon 2035-2040. Entre-temps, la France a donc besoin d'une montée en puissance d'autres énergies. Et l'hydraulique, également prisée par le RN, n'aura qu'un potentiel limité. «La France est déjà largement équipée en barrages», expose le chercheur Patrick Criqui.

Cesser d'investir dans l'éolien signifierait un retour vers le passé. «Soit on devra soit rouvrir des centrales à gaz, soit on devra diminuer notre consommation d'énergie brutalement, soit on s'exposera à des black-out», décline Bastien Cuq, le responsable énergie de l'ONG Réseau action climat (RAC). Pour le coprésident du Cler, réseau spécialisé dans la transition énergétique, Marc Jedliczka, «le RN propose que les Français se retrouvent dans le noir les soirs d'hiver entre 2028 et 2035».

Dépendantiste. Cette stratégie, catastrophique pour l'économie française, conduirait à importer davantage d'électricité mais aussi de gaz russe et de pétrole du Golfe persique et de Norvège. «Le RN n'est pas souverainiste mais dépendantiste», raille Bastien Cuq. Une opération de démantèlement précoce des éoliennes affecterait les caisses du pays. «L'éolien est devenu une vache à lait pour l'Etat», rappelle Cédric Philibert, Ce serait aussi une «menace», selon Bastien Cuq, pour les milliers d'emplois du secteur, pour les constructeurs français de pales d'éoliennes marines et pour les finances des communes où sont implantés des parcs. Autre problème coûteux à gérer en cas de démantèlement : les recours d'exploitants devant les tribunaux, avec indemnités à la clé.

Reste que, techniquement, il n'est pas bien compliqué de raser les éoliennes, «Mais ce serait du gâchis. Mieux vaut rénover les parcs vieillissants en remplaçant les éoliennes par des plus grandes et plus performantes. ça se fait déjà en milieu terrestre», avertit Patrick Criqui. En mer, où les premières éoliennes viennent d'être posées à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) et Fécamp (Seine-Maritime), leur démantèlement est déjà prévu dans vingt-cing ans. La coupe des mâts se fera plus ou moins à ras en fonction de la biodiversité: «Au nied des éoliennes, les enrochements peuvent être colonisés par des espèces qui forment des récifs», explique l'écologue Jean-Claude Dauvin, professeur émérite à l'université de Caen Normandie. En 2050, de nouvelles éoliennes pourront pousser dans ces mêmes zones, si le gouvernement d'alors le décide, «La promesse du RN n'est pas construite sur une réalité scientifique, met en garde Bastien Cuq. C'est du suicide énergétique.»

MARGAUX LACROUX



jour des élections européennes. PHOTO DENIS ALLARD

sition de loi pour les permettre malgré tout. «Ils ont reviré à ce moment-là», analyse Sandy Olivar Calvo, chargée de campagne agriculture pour Greenpeace.

«Aucune boussole». Cet hiver, à l'unisson des conservateurs, le RN fait sien le slogan de la FNSEA, «pas d'interdiction sans solution». Depuis 2022, le député Grégoire de Fournas, viticulteur en Gironde et chargé des questions agricoles pour le parti, défend sans relâche les pesticides. En commission d'enquête parlementaire en juillet 2023, il ose le parallèle entre les pesticides et «certains médicaments à destination des humains [...] dont l'utilisation raisonnée ne fait pas débat» et fustige le Nodu, l'indicateur du plan de réduction des pesticides Ecophyto dont les agriculteurs productivistes finiront par avoir la peau à l'issue de la crise agricole. Après les nombreuses concessions du gouvernement, le RN se félicite d'ailleurs d'une «victoire idéologique». Pas à une contradiction près, le RN répète à la veille du Salon de l'agriculture 2024 sa promesse de 2022, celle d'un «plan de soutien pour l'agriculture biologique». Pourtant, quelques mois plus tôt, lors du vote transpartisan d'un amendement pour soutenir la filière, les sept députés présents (sur 88 élus) s'étaient abstenus. Lors du dernier scrutin européen, la principale promesse agricole de la liste menée par Jordan Bardella était la fin du Pacte vert (qui prévoit pourtant de passer à 25% de surfaces en bio). Quasiment aucune mesure agricole de ce texte honni par les conservateurs et devenu la bête noire des syndicats productivistes, n'est pourtant entrée en vigueur. En novembre 2023, le groupe RN s'est félicité du rejet du règlement sur les pesticides, appelant la Commission à «mettre un terme à l'inflation normative environnementale» et «à sa dérive environnementaliste.»

«Ils n'ont aucune boussole politique. Ils ont changé de braquet pour justifier des politiques de repli sur soi, tance Sandy Olivar Calvo. Mais ce n'est pas en faisant des zigzags au'on va soutenir des producteurs qui, justement, demandaient un cap pour l'agriculture cet hiver.»

PAULINE MOULLOT

Pour le Haut Conseil pour le climat, des efforts à ne pas relâcher

Dans son rapport annuel. l'instance salue des avancées significatives bien qu'insuffisantes sur la baisse des émissions de gaz à effet de serre. Et appelle le prochain gouvernement à «tenir le cap».

e séisme politique et le spectre de l'extrême droite ne peuvent faire disparaître l'urgence climatique. La France «doit tenir le cap» de son action publique si elle veut limiter au plus vite «l'aggravation» en cours des conséquences et autres «risques en cascade» du changement climatique. Voilà le message capital émis, jeudi, par le Haut Conseil pour le climat (HCC) dans son rapport annuel. En enregistrant une diminution de 5,8% des émissions brutes en 2023, qui se trouve être deux fois supérieure à la baisse annuelle movenne observée durant la période 2019-2022. le pays s'est enfin aligné sur un rythme «cohérent» et mis dans des «dispositions favorables» pour prétendre tenir l'objectif climatique de 2030, «Les évolutions sont encourageantes, et pour la première fois nous pouvons dire que la perspective est favorable, même si elle de-meure très fragile», souligne Corinne Le Quéré, présidente de cette autorité indépendante chargée d'évaluer les politiques climatiques, qui quittera ses fonctions dans quatre jours pour laisser la place à l'ingénieur agronome Jean-Francois Soussana.

En rédigeant l'ultime document de la première mandature du HCC (qui vient d'être reconduit pour cinq ans), les membres actuels ne pouvaient ni se douter que le gouvernement évalué par leurs soins sur le plan climatique serait brinquebalant. Ni penser, surtout, que le Rassemblement national pourrait sérieusement prétendre conquérir le pouvoir. «L'action climatique est nécessaire quel que soit le gouvernement, ce n'est pas une question de politique ou d'idéologie, assène la sociologue Sophie Dubuisson-Quellier, membre de l'instance. Le changement climatique présente de très forts risques sociaux et économiques, et tous les gouvernements v seront de toute facon confrontés.»

Ambitieux. L'an passé, la France a rejeté 373 millions de tonnes équivalent CO2. L'objectif 2030 de réduction des émissions de gaz à effet de serre se révèle ambitieux: les activités sur le territoire ne devront plus émettre qu'environ 268 millions de tonnes équivalent CO2 par an. Dans leur rapport, les experts soulignent bien que rien n'est acquis, étant donné que la «baisse significative» de 2023 est pour environ un tiers reliée à des «facteurs conjoncturels» (et pour la plupart «non reproductibles»).

«Cohérence». Selon le HCC, qui réclame par ailleurs un «changement d'échelle» sur le chantier de l'adaptation au changement climatique, le futur gouvernement, qu'importe son visage, devra donc tout faire pour «renforcer» les actions structurelles. Seul moyen d'assurer «la cohérence dans le temps» et «d'intensifier» la décarbonation. D'autant que «l'alignement des politiques en place» est jugé «actuellement insuffisant» pour respecter la trajectoire de neutralité carbone d'ici 2050.

Tous les domaines devront, à divers degrés, accentuer les efforts dans leur transition. Mais l'autorité indépendante appelle spécifiquement les pouvoirs publics à plus de «cohérence» en matière de transports (34% des émissions) et d'agriculture (20%) pour faire avancer les choses. Deux domaines sur lesquels le RN se positionne généralement pour parler d'«écologie punitive». -

Antisémites, racistes, complotistes : les candidats RN n'ont pas changé



La candidate RN dans la 6º circonscription du Rhône, Délia Agus, est passée par Reconquête. PHOTOS AUDRAS RÉA

Après une première enquête sur les propos tenus ou relayés par certains de ses candidats aux législatives, «Libération» poursuit ses révélations avec sept nouvelles figures lepénistes bien loin des canons de la «dédiabolisation».

Par MAXIME MACÉ et PIERRE PLOTTU

es députés racistes, antisémites, laissant filtrer leur sympathie pour le maréchal Pétain, les groupuscules violents ou les pires théories du complot : ce scénario pourrait devenir réalité en cas de large victoire du Rassemblement national aux élections législatives des 30 juin et 7 juillet. Après une première enquête, Libération continue ses révélations sur les propos tenus ou relayés en ligne par des candidats RN à ce scrutin

A Paris, les lectures antisémites d'Agnès Pageard

C'est la troisième fois que la militante RN Agnès Pageard se présente à Paris pour se faire élire députée. Cette fois, c'est dans la 10e circonscription de la capitale qu'elle a posé ses valises, après deux échecs dans la 12e. En matière de lutte contre l'antisémitisme, la candidate laisse à désirer. En février 2021, elle invitait sur son compte X à «relire Henry Coston» (1910-2001), homme de lettres et surtout collaborateur notoire, qui a continué bien après la Seconde Guerre mondiale à promouvoir l'antisémitisme et l'antimaçonnisme. Dans le même esprit, Pageard a apporté son soutien à Cassandre Fristot. ieune femme condamnée en 2021 à six mois de prison avec sursis pour avoir brandi, dans une manifestation antipass sanitaire, le message implicitement antisémite «Qui?». Agnès Pageard ellemême fait régulièrement usage de ce nouveau slogan, comme Libé l'avait déjà noté en mai 2022, lors des précédentes législatives. Le RN le savait... et l'a réinvestie quand même.

Dans le Loiret, les tweets racistes d'Anthony Zeller

«C'est où? En Afrique?» commentait Anthony Zeller sur X en octobre 2022, en réponse à une photo postée par la députée LFI Mathilde Panot depuis sa circonscription de Stains (Seine Saint-Denis). Il y avait visiblement trop de personnes non blanches sur le cliché au goût du futur candidat RN dans la 6e circonscription du Loiret. «Collabo comme toujours», lançait le même sur X en juillet 2023, cette fois à l'encontre du premier secrétaire du Parti socialiste, Olivier Faure. La faute de ce dernier? Avoir jugé, sur le même réseau, que «se servir d'un acte odieux pour sous-entendre que les immigrés sont des violeurs est raciste»

Dans le Calvados, Philippe Chapron, un gros calibre

En 2014, Philippe Chapron quittait la direction de la fédération FN du Calvados sur fond de désaccord avec la direction du mouvement. Etait-ce car deux élus locaux du parti avaient vu leur mandat suspendu par la justice pour cause d'irrégularités électorales? Ou après les révélations sur son ancien passage chez les néofascistes d'Ordre nouveau, dans les années 70, et du Groupe union défense (le GUD)? Ancien membre du DPS, le service d'ordre lepéniste Chapron apparaît aussi dans un rapport parlementaire établi par la commission d'enquête sur le DPS, en 1999. Contrôlé en 1993 au retour d'un point presse de Le Pen, on découvre alors dans son véhicule «un fléau japonais, un poing américain un nistolet lancefusées calibre 12 et des balles en caoutchouc, un sabre d'exercice japonais en bois ainsi que 26 manches de pio-

A Lyon, Délia Agus et les «prisonniers politiques» de l'extrême droite

che». Juste au cas où.

«Le ramadan à Lyon [...], moi qui connais le Maghreb, j'économise un billet d'avion», ironise Délia Agus en postant sur X, en mars, la vidéo d'une rue lyonnaise où passent des femmes voilées. Racisme? Mais non! Cette lenéniste passée un temps à Reconquête déteste cela! Enfin. surtout le «racisme systémique qui s'abat aujourd'hui sur l'ensemble du peuple français», dit un commentaire qu'elle partage sur son compte Facebook en décembre. La publication prenait fait et cause pour les «manifestants» ayant «exprimé leur indignation» le mois précédent dans un quartier populaire de Romans-sur-Isère, après le meurtre du jeune Thomas. Il s'agissait en réalité de la descente raciste de 80 militants d'extrême droite cagoulés et armés, hurlant des slogans xénophobes et cherchant la confrontation avec les habitants du quartier. Plusieurs d'entre eux ont été condamnés à de la prison avec sursis pour ces faits. Des «prisonniers politiques», selon la candidate RN.

En Gironde, les «likes» douteux de Sandrine Chadourne

En lice dans la 10º circonscription de la Gironde, Sandrine Chadourne, conseillère municipale RN de la commune de Pineuilln, n'est pas à un paradoxe près. Les abonnements de son compte Facebook mettent en évidence un soutien à Benyamin Nétanyahou, le Premier ministre israélien accusé de crimes de guerre et de crimes contre Thumanité dans le cadre de la guerre à Gaza. Mais on y trouve aussi des «likes» sur des pages... antisémites, comme celle du journal Rivarol on du site Jeune Nation vitrine du mouvement néofasciste Les Nationalistes. En 2017, Libé révélait que Sandrine Chadourne, déjà candidate aux législatives, se servait de sa page Facebook pour diffuser de fausses informations, par exemple que «les immigrés» touchaient «une retraite à taux plein sans jamais avoir cotisé»

Dans le Bas-Rhin, Nathalie Aubert et «Tintin au Congo» Nathalie Aubert, candidate

RN dans la 2ecirconscription du Bas-Rhin, a deux comptes Facebook, Sur l'un, elle relaie scrupuleusement la communication de son parti et ses interventions en tant que conseillère régionale de la région Grand Est. Sur l'autre, plus personnel, elle partage sa passion pour la course à pied et son combat pour le bien-être animal. Il lui arrive aussi toutefois de relaver des posts ouvertement racistes comme, le 3 juin 2023, un montage juxtaposant la couverture de l'album Tintin au Congo et la photo d'une embarcation pleine à ras bord de migrants noirs. Légende: «Le Congo chez Tintin». En guise de commentaire, Nathalie Aubert ajoute un émoji hilare. Epinglée ces derniers jours sur les réseaux sociaux pour ce post, l'intéressée l'a supprimé.

En Guadeloupe, la grosse droite de Rody Tolassy Pendant la campagne des eu-

ropéennes, Rody Tolassy, en 21e position de la liste de Jordan Bardella (et donc élu eurodéputé le 9 juin), avait promis une «raclée» à la majorité. Il s'y connaît: en mars 2022, alors que Marine Le Pen est en déplacement en Guadeloupe dans le cadre de la campagne présidentielle, celui qui est désormais candidat dans la 3e circonscription de l'île a littéralement frappé une opposante. Alors que la patronne du RN devait donner une interview à France Télévisions depuis son hôtel, devant lequel de nombreux manifestants donnaient de la voix, la sécurité du parti et Rody Tolassy étaient allés au contact. Et ce dernier de gifler violemment une militante portant un drapeau indépendantiste guadeloupéen, sous l'œil des caméras. Un geste tout sauf chevaleresque de la part de celui qui, une semaine plus tôt à peine, expliquait à un iournal local avoir «choisi de faire de la politique au sens nobles



Les présidents de LR et du RN, Eric Ciotti et Jordan Bardella, devant les patrons, jeudi. PHOTO JULIEN DE ROSA. AFP

Devant le Medef, Bardella câline les grands patrons

Le président du Rassemblement national, accompagné d'Eric Ciotti, a détaillé une politique de l'offre basée sur de nouvelles suppressions d'impôts de production et des baisses de cotisation. Sur les retraites, il s'est montré confus.

est au patronat qu'ils ont réservé leur première apparition publique. Jeudi matin, dans la salle Gaveau du VIIIe arrondissement de Paris, les fraîchement alliés Eric Ciotti, encore formellement président du parti Les Républicains (LR), et Jordan Bardella, président du Rassemblement national se sont serrés dans le même canapé beige qu'occupaient quelques instants plus tôt les représentants du Nouveau Front populaire, Eric Coquerel (LFI) et Boris Vallaud (PS). Le duo devait y clarifier ses mesures économiques devant quelque 700 personnes venues assister aux auditions organisées par le patronat. Sept représentants de partis étaient présents, tous des hommes.

«J'ai compris en venant ici devant vous qu'il fallait que je rassure les milieux économiques», a commencé le président du parti d'extrême droite. Puis, s'adressant à Patrick Martin, le président du Medef: «Je vous remercie un peu moins pour les amabilités que vous avez eues à mon endroit ce matin, cela fait toujours plaisir de se faire traiter de danger par la personne qui vous invite deux heures après pour dialoguer.» Rires dans la salle. Ce seront les seuls. Le député européen fait référence à une interview parue dans le Figaro, dans laquelle Martin juge que «le programme du RN est dangereux pour l'économie française, la croissance et l'emploi». Bardella aurait pourtant pu le remercier pour la fin de cette phrase: «Celui du Nouveau Front populaire l'est tout autant, voire plus.»

Subterfuge. Alors, le programme du RN, quel est-il? «Remettre de l'ordre dans le pays, dans la rue, dans les comptes publics», a affirmé Bardella dans un curieux amalgame. Pendant ses cinquante minutes sur scène, il a régulièrement, comme à son habitude renyové à l'état «catastrophique» des finances publiques et à l'audit qu'il lancerait sur les comptes de la nation - cette fois, il n'a pas dit qui le réaliserait - qu'il pose en préalable à ses choix budgétaires. Un subterfuge pour décliner toute réponse claire sur la politique économique et budgétaire que le RN compte mener s'il obtient la majorité absolue le 7 juin.

Il a préféré détailler des mesures à l'attention des patrons, comme la possibilité d'augmenter jusqu'à 10 % leurs salariés payés moins de trois smic, en échange d'exonérations de cotisations sociales. Il a aussi ressorti des placards des cadeaux fiscaux: baisse des impôts de production avec la suppression, déià dans les plans du gouvernement actuel, de la cotisation sur la valeur ajoutée (CVAE) ainsi que celle progressive de la C3S. Il leur a promis de ne pas revenir sur le crédit impôt recherche (CIR) et a planifié des «Etats généraux de la simplification» à l'automne. Douze mois laissés au patronat pour ranger les normes selon une «stratégie tricolore», qu'il a très sérieusement déclinée

Jordan Bardella est resté évasif sur son programme xénophobe. A une représentante des bouchers artisanaux, Véronique Langlais, qui lui expliquait que les «entreprises peuvent tenir la route grâce aux travailleurs immigrés», il a répondu refuser les «régularisations d'étrangers en situation irrégulière» et prévoir «qu'une fois son contrat de travail terminé, l'étranger reparte dans son pay». Tandis que Ciotti a refusé de «justifier une immigration nouvelle par une faiblesse de l'emploi dans les secteurs en tension».

Sur les retraites, dans un entrelacs de phrases, Bardella n'a pas été plus clair. Résumons: il compte revenir sur la dernière réforme Macron qui «sera abrogée dans son système actuel», permettre aux personnes qui ont démarré leur carrière avant 20 ans de partir dès 60 ans dès lors qu'elles ont 40 annuités de cotisation et revenir à 62 ans, un jour. «Avant de donner un calendrier, je veux d'abord avoir connaissance des marges budgétaires qui seront en ma possession», a-t-il évacué. A ses côtés, Ciotti est resté silencieux. Ce fervent promoteur d'un report de l'âge légal de départ à 65 ans a mangé son chapeau. Pour moins que ça -un désaccord sur les carrières longues-, il avait démis de ses fonctions, en février 2023, le numéro 2 de son parti, Aurélien Pradié.

«Couple improbable». «Les retraites, c'est le sujet de divergence, Eric Ciotti suivra le gouvernement sur ce point, imagine Alexandre Loubet, directeur de campagne de Bardella. Ça s'appelle le compromis et les alliances.» Bruno Le Maire, encore ministre de l'Economie et qui succédait au duo sur scène, ne s'est pas privé de railler: «S'il y a quelqu'un qui a compris ce que le couple improbable de tout à l'heure vous explianait sur les retraites, eh bien je veux que vous m'expliquiez parce que moi, j'ai rien compris.» Il aura d'autres occasions de tenter de comprendre. «Jordan en reparlera ce [jeudi] soir au JT de TF1», indique Loubet, Et lundi, quand Bardella présentera enfin son programme - avec un chiffrage, paraît-il.

ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER



La secrétaire générale de la CFDT, Marylise Léon, à Paris, en avril. PHOTO CHA GONZALEZ

Marylise Léon «Les travailleurs doivent pouvoir voter pour un choix de progrès»

La secrétaire générale de la CFDT appelle ses 630 000 adhérents à se mobiliser dans la campagne pour empêcher l'accession du Rassemblement national au pouvoir.

rès de 80 organisations du | Pacte du pouvoir de vivre et de l'Alliance écologique et sociale ont lancé mercredi la Coalition 2024, qui «appelle à la mobilisation autour de seize mesures prioritaires à engager dès le 8 juillet». On trouve dans la liste des signataires Attac. la Fondation Abbé-Pierre. la Ligue des droits de l'homme ou encore Oxfam, mais aussi cing syndicats réunis en intersyndicale: la CFDT, la CGT, l'Unsa, la FSU et Solidaires. Marylise Léon, secrétaire générale de la CFDT, évoque les enjeux et les difficultés de cette campagne éclair pour empêcher l'accession de l'extrême droite au pouvoir.

Quel est l'objectif de cette coalition?

C'est une centaine d'associations, d'ONG, de syndicats opposés à l'extrême droite et réunis autour de seize messures qui permettent à tous de dire: «Ça oui, c'est important», et de se demander quelle formation politique les propose. Par exemple, revenir sur la réforme des retraites, donner accès au RSA dès 18 ans, garrantir l'accès aux services publics sans condition de nationalité et partout sur le territoire... Et puis, ça implique la mobilisation de toutes les troupes des organisations qui font partie de cette coalition. Et ça fait du monde.

Comment décliner cela concrètement?

Une des priorités de la CFDT depuis toujours, c'est de s'engager contre l'extrême droite, l'enjeu étant de se mettre en ordre de marche pour agir efficacement d'ici à 2027. Là, le soir de l'annonce de la dissolution, on se dit qu'on va devoir faire en trois semaines ce qu'on devait faire en trois ans! Notre mot d'ordre, c'est «tous sur le pont». Pour convaincre de l'importance d'aller voter et de l'impasse qu'est l'extrême droite. Le tout, c'est de dépasser le cercle des responsables pour embarquer tout le monde. On a fait des tracts, des vidéos, des argumentaires, et on va sur deux terrains. D'abord la question des valeurs, c'est-à-dire que, dans notre conception de la société, l'émancipation, la solidarité, le démocratie sont incompatibles avec ce que porte le RN, qui défend des principes d'inégalité de droits entidividus, de discrimination, de préférence nationale. Ensuite, on a les exemples des pays européens qui ont vul 'extréme droite arriver au pouvoir. Systématiquement sont remises en question l'indépendance de la justice, la liberté de la presse, les libertés syndicales.

Comment ça se passe sur le terrain?

L'idée qu'on défend, c'est qu'il faut débattre. Dans cette période, il n'y a rien de pire que le silence el l'évitement. Je préfère un débat musclé, où on va se confronter et argumenter de part et d'autre, au silence. Sur le terrain, on a des remontées diverses. Des militants pointent la difficulté d'aborder ces questions sur les lieux de travail, donc l'organisation doit être en renfort pour les aider, les accompagner. Les discussions

peuvent aussi être âpres. On nous explique que ce n'est pas le rôle d'un syndicat de se positionner sur ces questions. Je ne vais pas jouer la langue de bois, on a des adhérents qui partent.

Pourquoi?

Parce qu'on a pris position contre l'extrême droite. Mais un adhérent qui part fait toujours plus de bruit qu'un adhérent qui arrive. Et on en a aussi beaucoup qui arrivent.

Et du côté des employeurs ?

Certains disent qu'il ne faut pas distribuer de tracts. C'est la première fois que je vois ça. Ca se produit dans des très grosses boîtes où les syndicats ont accès aux messageries. Je leur réponds que c'est de la liberté d'expression syndicale, qu'on est pleinement dans notre rôle, fidèles à notre histoire. Et qu'on est dans un moment inédit pour tout le monde.

Oue dites-vous aux salariés nour les convaincre que voter RN revient à voter contre leurs droits? Ou'il v a ce que le RN dit et il v a ce qu'il fait. Au Parlement européen comme en France, ils n'ont jamais pris position en faveur des droits des travailleurs. Les trois directives de progrès, même petites à l'échelle européenne, ils ont voté contre: celle sur les travailleurs des plateformes, celle sur le devoir de vigilance, celle sur la transparence sur l'égalité salariale entre femmes et hommes. En France, c'est le groupe qui compte le plus de députés avant voté contre ou s'étant abstenu sur la constitutionnalisation de l'IVG. Et leur politique est un tout, basé sur la discrimination et la préférence nationale. Je trouve extrêmement éclairantes - et inquiétantes - les dernières déclarations de Jordan Bardella qui nous parle de Français d'origine étrangère. Il y aurait deux types de Français selon les origines? Quand Laure Lavalette [députée RN du Var, ndlr/ dépose un amendement expliquant que les travailleurs étrangers en situation régulière ne peuvent plus participer aux élections professionnelles, c'est bien qu'ils sont obnubilés par les étrangers et ne comprennent pas ce qu'est un collectif de travail

Vous n'envisagez toujours pas d'aller au-delà d'un appel à voter contre le RN en soutenant explicitement le Nouveau Front populaire? Vous disiez mardi à Albi qu'il fallait un «vote de progrès»...

J'ai dit ca parce que je ne veux pas désespérer tout le monde en expliquant qu'il faut voter contre. Je crois à l'intelligence de la liberté de réflexion et de choix. C'est aussi la démarche de la coalition dans laquelle la CFDT est investie. C'est en liberté que les travailleurs doivent pouvoir voter pour un choix de progrès, donc de formations politiques qui ont des choses à dire sur le travail et la solidarité. Mais moi, je ne vais pas leur dire de voter pour untel, sachant qu'il y a 577 élections. Notre position, c'est: pas de consigne de vote au premier tour, si ce n'est de faire barrage au RN. Et la CFDT sera très claire au deuxième tour sur un appel à voter pour tous les candidats qui seront face au RN.

Recueilli par
FRANTZ DURUPT

Gabriel Attal, du déjà-prévu au programme

Le Premier ministre a précisé jeudi les propositions de la majorité sortante dans ces législatives. De fait, il a ressorti beaucoup de mesures annoncées bien avant la dissolution. Et mis en avant sa personnalité, jugée moins clivante que celle du chef de l'Etat.

• est toujours mieux d'arriver devant les électeurs avec un programme. Celui des macronistes pour les élections législatives anticipées tient en douze pages, présentées à la presse jeudi matin par Gabriel Attal au siège parisien de Renaissance. Ou comment tenter de faire un peu de neuf avec beaucoup de vieux. Dans le détail, le fascicule est gorgé de mesures très concrètes - «Nous sommes les seuls à parler de vos problèmes», se vante le Premier ministre - mais déjà annoncées par le gouvernement ou promises par Emmanuel Macron pendant la campagne présidentielle de 2022. La revalorisation des retraites agricoles en 2026? Arbitré par Matignon en avril. Le passage de 100 000 à 150 000 euros de l'abattement sur les successions en ligne directe? Promis par le président-candidat en mars 2022, mais jamais appliqué pour cause de disette budgétaire. La création d'un congé de naissance, un projet de loi pour mettre en place une «comparution immédiate» des mineurs, la généralisation du service national universel en 2026, 14 nouveaux réacteurs nucléaires? Que du recyclage d'annonces du gouvernement Attal depuis janvier. «Il n'y a pas de révolution copernicienne sur le programme, reconnaît un proche du Premier ministre, mais on assume de mettre le paquet sur

AUCUNE PRÉCISION SUR LES ÉCONOMIES

Seul en scène, Attal fait scintiller les quelques cadeaux dévoilés samedi au journal de 20 heures de France 2. Extension jusqu'à 10 000 euros du plafond de la «prime Macron» dans les entreprises volontaires, sans cotisation ni impôt sur le revenu, baisse de 15% de la facture d'électricité «dès cet hiver», «mutuelle publique à un euro par jour», exonération des «frais de notaires» pour les jeunes classes moyennes sur l'achat d'un logement jusqu'à 250 000 euros... Mais le Premier ministre semble moins avide de détailler ces dispositifs que d'en découdre avec ses adversaires. Il se moque du programme de Jordan Bardella -«un jour, une reculade» -, dont les promesses irréalistes s'évaporent à mesure que le Rassemblement national se rapproche du pouvoir. «A la fin il ne

«Il n'y a pas de révolution copernicienne sur le programme, mais on assume de mettre le paquet sur le pouvoir d'achat.»

Un proche de Gabriel Attal

reste qu'une feuille blanche, et ils vous demandent de signer en basi» tacle Attal. Le Nouveau Front populaire, qu'il ne présente que comme une *nouvelle Nupes», est taxé de «camp de la compronission et de la dissimulation». La gauche au *projet irréaliste et dévastateur» aurait même choisi Jean-Luc Mélenchon pour aller à Matignon en cas de victoire, alerte Attal. Et qu'importe si ce scénario est repoussé par plusieurs partis de l'alliance et si c'est avec le coordinateur de La France insoumise, Manuel Bompard, qu'il débattra en compagnie de Jordan Bardella le 25 luin sur TFI.

Au diapason d'Emmanuel Macron, le chef du gouvernement tente d'effrayer des Français déjà déboussolés par la dissolution de l'Assemblée nationale avec la perspective d'un «saut dans le vide» en cas de défaite de son camp. Selon lui, le «matraquage fiscal» de la gauche ferait perdre 200 euros aux ouvriers qui font des heures supplémentaires et 160 euros en moyenne aux retraités. Quant au smic revalorisé à 1600 euros? «La promesse est belle, convient-il mais un salarié au smic sur six tomberait au chômage.» Bref, l'électeur porte-monnaie est prié de faire ses comptes. Au passage, le Premier ministre lui susurre la promesse «d'inscrire dans la loi une règle d'or budgétaire», consistant à ne pas augmenter les impôts «quoi qu'il arrive»: «Nous, on a cette crédibilité. On ne cache rien, quand on dit qu'on n'augmente pas les impôts, c'est vrai.»

Parlant de «crédibilité», les 20 milliards d'euros d'économies à trouver pour le budget 2025, afin de respecter la trajectoire d'un déficit de 51% sont totalement escamotés par le Premier ministre. Interrogé, il botte en touche, sans dévoiler quelles coupes seront opérées dans le budget de l'Etat : «Une grande partie de l'été sera consacrée à la préparation du budget et à sa présentation en septembre, avec des réponses qui seront apportées sur l'ensemble des sujets. » Manière de mettre sous le tapis les mesures douloureuses qui attendent les électeurs après les législatives? «S'il y en a qui assument les efforts demandés pour financer le programme, c'est nous», n'en démord pas Attal, mettant en avant les économies attendues du durcissement de l'indemnisation du chômage.

«J'AIMERAIS QUE LES FRANÇAIS ME CHOISISSENT»

On remarque un absent sur le fascicule du programme et le clip de campagne présentés à la presse: Emmanuel Macron. Par petites touches, le Premier ministre éclipse l'impopulaire chef de l'Etat. «Le 9 janvier, le Président m'a nommé. Le 30 juin, j'aimerais que les Français me choisissent», conclut-il, soulignant «un avant et un après» dans «la pratique du pouvoir» et «l'équilibre des institutions». Humilié de ne pas avoir été associé à la décision sur la dissolution de l'Assemblée, Attal rend à Macron la monnaie de sa pièce en s'imposant à lui. Alors que l'Elysée laissait encore entrevoir la semaine dernière la possibilité de nommer un autre chef du gouvernement à Matignon en cas d'improbable victoire le 7 juillet, le doute n'est plus permis. «C'est le constat que, quand les Français votent pour le Premier ministre, il a une légitimité supplémentaire par rapport à celui qui est nommé», glisse un proche d'Attal

JEAN-BAPTISTE DAOULAS

EN BREF

«A chaque fois que la gauche a été au pouvoir au cours des trente dernières années, le taux de croissance a été plus élevé que dans les cas où elle n'était pas au pouvoir.»



MATTHIEU PIGASSE homme d'affaires, actionnaire du Monde

On peut difficilement l'accuser d'être un gauchiste échevelé. Le banquier d'affaires Matthieu Pigasse a appelé jeudi «à voier Nouveau Front populaire» aux législatives. En défendant le programme économique de l'alliance de gauche, l'homme d'affaires et patron de presse tranche avec la rhétorique de la macronie et du Medef, pendant que la Bourse dévisse. Au micro de France Info, Matthieu Pigasse a tenu à nuancer le «spectre de la grande peur» agité de toutes parts, «comme si les bolcheviques allaient revenir demain avec le couteau entre les dents». Selon lui, l'arrivée au pouvoir de la gauche ne remettrait pas en cause les investissements étrangers: «A chaque que fois que la gauche a été au pouvoir au cours des trente dernières amées, le taux de croissance a été plus élevé que dans les cas où elle nétait pas au ponvoir» » Au contraite même, le banquier d'affaires a répliqué en s'attaquant au bilan gouvernemental de «1000 milliards de dettes publiques supplémentaires sur les deux mandats», sur fond de «mesures antisociales».

3363

Depuis le début de la Ve République, la France a connu 3363 jours de cohabitation. répartis entre deux présidents et trois Premiers ministres, soit un peu plus de neuf ans. C'est l'équivalent de 198 Jeux de Paris 2024. C'est aussi le temps qu'il faut pour visionner 968544 fois l'allocution de Macron le 9 juin dernier, dans laquelle il annonce la dissolution de l'Assemblée. C'est encore 20 fois plus que le temps passé par Bernard Cazeneuve à Matignon.

Lille Amy Bah autorisée à utiliser la mention Nouveau Front populaire

La candidate féministe et dissidente a été confortée jeudi par le tribunal administratif de Lille: elle pourra continuer d'utiliser le nom du Nouveau Front populaire sur ses affiches de campagne. Aurélien Le Coq, le candidat investi par LFI dans la 1^{re} circonscription du Nord après le retrait d'Adrien Quatennens, avait contesté cette mention.

LFI Mélenchon préfère les «militants associatifs» aux frondeurs

Interrogé par le Figaro sur les raisons qui ont poussé à LFT à ne pas réinvestir cinq députés considérés comme frondeurs, Jean-Luc Mélenchon affirme préférer «faire élire des militants syndicaux et associatifs». Il décrit les frondeurs comme «des députés qui ont mis la pagaille pendant deux ans, ont raconté la moindre discussion aux journalistes au point qu'on ne puisse plus se parler.»

Par KIM HULLOT-GUIOT

e couple de retraités oléronais que forment Nicole (1) l et Pierre ne glissera pas le même bulletin dans l'urne le 30 juin pour le premier tour des législatives. Après cinquante-trois ans d'amour, ils se disputent encore avant d'aller voter. Elle, ancienne professeure de français, est socialiste. Lui, vingt-cinq ans d'armée de l'air au compteur, vote à droite, parfois au centre. «Le Front populaire me tient à cœur, claironne Nicole. Même si j'ai été dégoûtée par Mélenchon, je suis de gauche l» Pierre la coupe: «Le Front populaire, c'est le mariage de la carpe et du lapin. Ça ne tiendra pas.»

Ils s'accordent tout de même sur un point: «Le RN ne doit pas accéder au pouvoir.» Pour eux, parler politique, c'est risquer d'envenimer leur relation: «On n'essaye plus de se convaincre l'un et l'autre, même si on se chamaille comme des gosses. On sait que ça va mal finir donc on abrège la conversation.» De fait, l'homogamie domine chez les couples: 66 % des personnes vivant ensemble penchent pour le même bord, selon une étude Cevipof-Ipsos de 2017. Les jeunes sont encore plus exigeants: 48% des moins de 25 ans disent avoir déjà rompu avec quelqu'un à cause de ses opinions politiques, soit trois fois plus que les 35 ans et plus (16 %), d'après un baromètre Ifop de 2022.

«CONFLITS PROFONDS»

Lorsqu'il rencontre Edouard sur Grindr en pleine période électorale, en 2022, Thomas le trouve d'abord «très ouvert sur le monde». «Il connaissait bien la cuisine de différents pays, notamment la gastronomie indienne. Chez lui il y avait des tapis orientaux, de l'encens... Il avait un côté un peu orientaliste et dandy», narre le trentenaire, qui admet en riant «avoir été séduit par le fait qu'il [lui] lise du Proust». Les deux hommes ne se ressemblent pas: Edouard est catholique pratiquant, Thomas non: Edouard est haut fonctionnaire, Thomas rédacteur freelance; Edouard adore les soirées mondaines et l'opéra, Thomas moins... Les premiers mois, cela ne pose pas problème. Jusqu'au jour où Edouard, lors d'une conversation sur l'actualité américaine, se livre à une diatribe contre l'avortement. «Quand on a vu qu'il était remis en cause aux Etats-Unis, avec mes amis, on était révoltés, relate Thomas. Lui était opposé à l'IVG et était capable de sorties très réac. J'étais sous le choc! Pourtant, c'était important d'avoir cette discussion, qu'il n'avait pas l'occasion d'avoir avec ses proches. J'avais un peu le syndrome du gauchiste qui veut convaincre l'autre, mais surtout je voulais détricoter ses idées.» Après six mois, ils se séparent: «Edouard sortait meurtri de chacun de nos débats, ça a fini par abîmer notre relation.»

La sociologue Anne Muxel s'est à plusieurs reprises penchée sur l'imbrication de l'amour et de la politique. Dans son article universitaire *La politique a-t-elle sa place*

Divergences politiques Le Couple pris à parti

Peut-on s'aimer sans déposer le même bulletin dans l'urne? Pas si sûr.

dans le couple? (2021), elle relève: «Un tiers seulement des couples affirme qu'il est important de partager les mêmes idées pour s'aimer.» Pour autant, dans les faits, «les couples homogames politiquement sont nettement plus nombreux que les couples dissonants». La sociologue des taille de grandes tendances:

- Plus les individus sont politisés, plus les désaccords ont un fort impact sur leur relation.
- Les femmes sont plus affectées que les hommes par l'incidence de ces désaccords sur les liens affectifs. Les désaccords ne revêtent pas la même importance selon leur objet (ne pas saccorder sur la taxation fiscale a moins de conséquences qu'un différend sur des valeurs, comme le mariage pour tous).
- Les électeurs de gauche sont plus sensibles au fait d'être d'accord avec leur partenaire que les gens de droite.

Si l'on se met rarement en couple juste parce que l'on partage les mêmes idées, les divergences partisanes peuvent entacher une relation – amoureuse, mais aussi amicale ou familiale. Thomas: «Au début, tu es dans la cristallisation romantique.

c'est petit à petit que tu vois des choses qui effritent la relation de manière violente.» Comment envisager un avenir avec quelqu'un qui ne partage pas ses révoltes et ses idéaux, voire dont les idées sont à l'opposé des siennes?

Cette question, Agnès, 26 ans, y a tété confrontée il y a deux ans après sa rencontre avec. Jérémy, lors d'une soirée entre amis. «On a commencé ase questionner sur les red flags [signaux négatifs, ndlr] qui pouvaient nous empêcher de relationner avec quelqu'un, se remémore l'assistante de projet dans la communication. Du tac au tac, J'al répondu: "Les mecs de droite, c'est impossible." Et

«Il était opposé à l'IVG et était capable de sorties très réac. J'étais sous le choc! Ça a fini par abîmer notre relation. » là, tout le monde a pouffé. J'ai croisé le regard de Jérémy, j'ai compris qu'il se positionnait bien à droite. Il voyait alors ses possibilités de me draguer s'amenuiser...»

Au cours de la soirée, pourtant, ils se rapprochent: «C'était quelqu'un de très intelligent, ça m'a attirée. On a créé des liens sur d'autres sujets que la politique. Le plus étonnant, c'était qu'il y avait pas mal de sujets sur lesquels on se retrouvait.» Ils se fréquentent pendant six mois: «On a jamais essayé de se convaincre. Pourtant, quand je le voyais, je ne pouvais pas m'empêcher de me demander comment on pouvait être aussi intelligent et s'affilier à des idées aussi dénuées de sens. Ce paradoxe nous liait.» La tension créée par leurs divergences a fini par s'essouffler, «Ces désaccords représentent un risque pour le couple. Parce que la relation amoureuse amplifie les petites frictions, les agacements, il peut conduire à la longue à des conflits plus profonds, ouvrir des brèches d'incompréhension», explique Anne Muxel dans son article. «On peut jouer de tout quand on est

dans la phase de séduction», décrypte Catherine Demangeot, psychothérapeute de couples à Paris.
Or «à terme, c'est plus divergent que
rassembleur. Dans les désaccords politiques, une lutte de pouvoir se joue.
Elle peut nourrir le désir mais finira
par l'étouffer. Se mettre avec quelqu'un qui ne s'intéresse pas à notre
cause, c'est énergivore et ca peut renvoyer à une mauvaise image de nous.
Ce quion essaie d'expliquer à son partenaire ne fait que renforcer notre
propre niveau d'engagement politique, mais cette fois-ci, dans l'intimité
du mottifier.

Pour Agnès, la divergence hypothéquait d'emblée l'avenir de sa relation amoureuse: «Je me suis très peu projetée, je ne peux pus envisager ma vie aux côtés d'une personne dont les idées sont à l'opposé des miennes. J'aurais honte auprès de mes proches.» A l'inverse, Thomas a compris lors de sa rupture avec Edouard que ce dernier craignait de l'inviter dans ses soirées mondaines, de peur qu'il ne passe pour le gauchiste de service et le mette dans l'embarrate

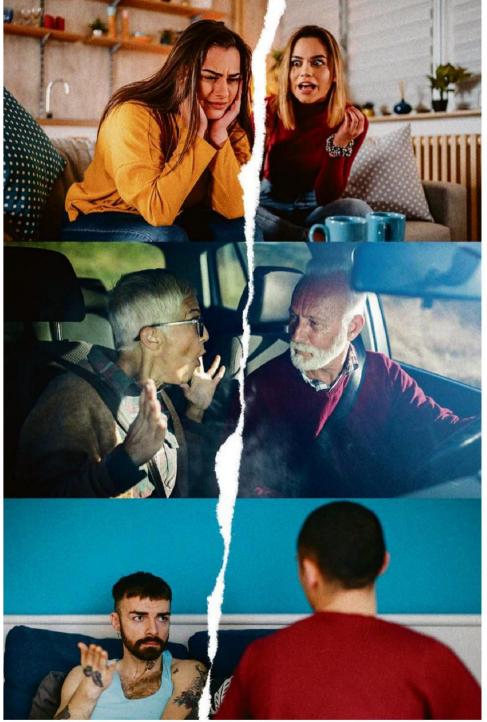
La manière dont on vote peut aussi rejaillir sur le quotidien. Jeann 23 ans, étudiante en science politique, raconte être sortie pendant quatre ans avec un garçon désintéressé de la politique: «Il étudiait l'histoire de l'arc et l'archéologie et il était plus intéressé par les ossements que par l'actualité... Il ne votait pas, ne parlait pas politique, n'allait jamais em manifestation. Il était dans sa bulle et n'avait aucune confiance dans le système politique, li répétait sans cesse: "Tous des pourris." »

«CA ME FRUSTRAIT»

Jeanne aurait aimé partager avec lui les mobilisations sociales, et c'est aussi à travers des activités banales que s'exprimaient leurs visions divergentes du monde. Lorsqu'ils décidaient de regarder un film tous les deux, «il cherchait à oublier le monde réel, il allait toujours proposer de la science-fiction, des univers qui n'avaient rien à voir avec le nôtre. Moi, l'aime les films qui me secouent: un de mes réalisateurs préférés, c'est Ken Loach, qui filme l'échec du système social britanniques, se remêmore Jeanne.

Son amoureux ne votant pas. comme près de la moitié des Français, la jeune femme avait «l'impression de l'éduquer, ça me frustrait. Quand je manifestais contre la réforme des retraites, j'étais fatiguée, stressée, et tout ce qu'il trouvait à me répondre c'était que je devais arrêter d'y aller. Ça me faisait chier de ne rien partager sur le plan politique avec lui! C'était comme des miniruptures à chaque fois. Ça a joué dans notre séparation». Jeanne juge qu'aujourd'hui, ils ne pourraient plus être ensemble: «Avec le RN aux portes de pouvoir, l'aurais pété un câble s'il ne s'était pas mobilisé.»

Même déception pour Phoebe, 29 ans. Au lycée, elle tombe amoureuse de Sibylle. Après son entrée en classe prépa, elle se politise de plus en plus, et Sibylle non: «Pour elle, on était juste deux filles qui s'aimaient. Alors que moi, f'ai commencé à lire pas mal de théories féministes et à me rendre compte qu'être lesbienne, c'était d'abord un rejet du patriarcat. Ma vie ne tournait plus



En France, 48 % des moins de 25 ans ont déjà rompu avec quelqu'un à cause de ses opinions politiques. MONTAGE LIBÉRATION. GETTY IMAGES

••• autour des hommes.» La façon dont chacune conçoit son identité les éloigne : «Sibylle n'allait pas voter, elle n'allait pas en manif, ne parlait jamais politique. Moi, ça me tenait beaucoup à cœur. Elle, elle voulait "juste une vie simple", comme elle me l'a dit lors de notre rupture.» Pour Catherine Demangeot, «pour qu'un couple aille bien, il faut que les besoins, les désirs et les valeurs aillent dans le même sens. Si on n'a pas les mêmes besoins ou désirs au même moment, on peut s'en accommoder. En revanche, avoir les mêmes valeurs, c'est assez inévitable. Ce n'est pas une question du milieu socioéconomique mais de perception de la vie. C'est sur ce socle qu'on construit les fondations solides du couple».

CHARGE MENTALE

Les liens familiaux et amicaux peuvent aussi être heurtés par des désaccords, même si cela mène moins souvent à une brouille définitive. Blagues sexistes, racistes, homophobes, réflexion sur l'éducation des enfants peuvent rendre difficiles repas de famille et vacances entre amis. Adel, professeur des écoles, a rompu ses liens avec une pote après que ses remarques racistes ont fini par devenir insupportables: «Elle pouvait me dire "Depuis le Bataclan, quand je vois un Arabe dans le métro, j'ai peur" ou "Toi, tu n'es pas un Arabe comme les autres". Ça devenait une charge mentale de devoir me justifier sans cesse. Je lui ai parlé, elle a rejeté mon point de vue, je ne la fréquente plus.»

Clément, lui, est le seul de gauche face à trois frères et sœurs, leurs conjoints et leurs parents, tous très à droite. «En 2022, ils ont voté Zemmour. Je savais qu'ils étaient traditionnels et pratiquants, mais ça m'a fait un choc. Jusque-là, ils votaient plutôt pour la droite classique. En plus, je suis queer - mes parents nous ont emmenés à la Manif pour tous, à l'époque... Mon frère est capable de propos très violents contre les gauchistes.» Récemment, Clément a invité des amis dans la maison de ses parents, dans le Centre rural: «Je les ai prévenus que ma famille pouvait tenir des propos choquants. Bizarrement, quand mon frère a commencé à dire des trucs racistes, ma mère l'a engueulé, alors que si on avait juste été en famille, elle n'aurait rien dit.» Pour éviter les brouilles, Clément a opté pour la stratégie de l'évitement: «Je ne dis rien, je sais que je ne les convaincrai pas.» Thomas, au contraire, affirme avec son ex-petit ami avoir toujours «pris le parti de discuter. J'ai aussi préféré me concentrer sur ce qui nous liait plutôt que sur ce qui nous éloignait». Un pari finalement intenable.

(1) Les prénoms ont été changés.



Ils ou elles se sont aimés, mais les divergences politiques ou de valeurs ont été plus fortes. Retrouvez sur *Libé*. fr l'ensemble des témoignages de notre chronique «Divorces politiques».





L'althérophile Man Asaad, lors

Le cavalier syrien Amr Hamsho et son cheval, le 26 juin 2021 à Paris. Photo Christophe Bricot dppi via Afp

JEUX OLYMPIQUES Pour la Syrie, l'important c'est de participer

Au moins deux athlètes syriens concourront sous les couleurs de leur drapeau national. Une aubaine pour son dictateur, Bachar al-Assad, qui compte sur cet événement pour poursuivre son entreprise de normalisation.

CAMILLE NEVEUX

lympiades de Paris 2024, nous voilà!» C'est par ces mots empreints d'une légèreté qui contraste avec la tyrannie quotidienne vécue par les Syriens qu'Amr Hamsho, cavalier originaire de Damas, a annoncé en décembre sa participation aux JO de Paris sur son compte Instagram. Par «nous», le jeune homme de 31 ans entend son cheval Vagabon Des Forets (sic), un Selle français de 15 ans, et lui, qui fouleront le sol français direction Versailles, où se dérouleront les épreuves olympiques d'équitation. Il concourra sous le drapeau de la République arabe syrienne, celui de la dictature de Bachar al-Assad.

La participation d'Amr Hamsho a été confirmée par la Fédération internationale d'équitation - dont la Syrie est membre depuis 1971 - qui lui consacre un long article sur son site. «C'est devenu mon but et mon rêve d'être le second cavalier syrien à prendre part aux Jeux olympiques», détaille-t-il, en référence à son frère Ahmad, le premier qualifié syrien en équitation de l'histoire des JO, ceux de Londres, en 2012. Sauf que l'athlète n'est pas le rejeton de n'importe qui. Son père, Mohammed Hamsho, magnat de l'acier et du BTP, a été placé dès le début de la révolution sur la liste des personnes sanctionnées par les Etats-Unis et l'Union européenne. Le businessman de 58 ans est également un intime de Maher al-Assad, le frère cadet de Bachar al-Assad, dirigeant de la 4e division blindée de l'armée syrienne, réputée pour sa cruauté. «Mohammed Hamsho a gagné sa fortune grâce à ses relations avec des proches du régime, déclarait en août 2011 David Cohen, sous-secrétaire au Trésor américain chargé du terrorisme et du renseignement financier. Il s'est rangé aux côtés de Bachar al-Assad, Maher al-Assad et d'autres responsables de la violence et des intimidations de l'Etat syrien contre son peuple.» Les mesures de rétorsion, qui visent sa société Hamsho International et ses filiales, mais aussi sa personne, l'avaient notamment empêché de se rendre aux JO de Londres pour voir son aîné concourir.

«Présenter une image positive de notre pays»

Depuis, le cadet Amr Hamsho a lui aussi été placé sous sanctions américaines, le 17 juin 2020, dans le cadre de la loi César, qui vise toute personne ou entité, quelle que soit sa nationalité, «apportant un soutien significatif au gouvernement syrien, financier, matériet ou technologique, ou qui conduit des transactions significatives avec celui ci». Sa mère, la femme d'affaires Rania al-Dabbas, et ses deux frères, l'ainé Ahmad et le cadet Ali, figurent aussi sur la liste.

L'autre sportif syrien qualifié pour les JO de Paris est haltérophile et



des JO de Tokyo, le 4 août 2021. PHOTO ALEXANDER NEMENOV. AFP

concourt dans la catégorie des plus de 109 kg. A 30 ans, Man Asaad, médaillé de bronze aux JO de Tokyo, a annoncé son ticket pour la France le 12 avril, dans une vidéo publiée sur Instagram. «Il avait dédié son précédent exploit olympique à l'armée syrienne, accusée d'avoir commis des crimes de guerre, et à Bachar al-Assad, sachant que ce dernier l'avait rencontré et honoré», rappelle le journaliste Malath Alzoubi, bon connaisseur de la scène sportive syrienne. L'athlète ne manque jamais une occasion de réaffirmer son allégeance au régime, comme lors des Jeux asiatiques de Hangzhou, en août 2023, où il se disait «déterminé à présenter une image positive de notre pays et de ses habitants».

Ce ne sera pas la première fois, depuis 2011 et la guerre qui a suivi, qu'une équipe syrienne «officielle» prend part à des JO. Outre celle de 2012 à Londres, il y a eu une délégation en 2016 et en 2021. Mais à Rio et Tokyo, certains sportifs syriens, vivant en exil, ont concourn au sein l'équipe olympique des réfugiés. Selon la Charte olympique, «les JO sont des compétitions entre athlètes, en épreuves individuelles ou par équines et non entre navs» Autrement dit, les concurrents ne sont pas là pour représenter un régime politique. Sauf qu'en Syrie, exercer un sport ne peut se faire qu'avec l'aval du pouvoir. Pour adhérer à un club, de boxe ou d'équitation, il est nécessaire d'être fils ou fille de militaire ou détenteur de la carte du parti Baath, qui régit le pays depuis les années 60. Sans ça, la cotisation sera exorbitante. Avant la révolution de 2011, il fallait s'acquitter de 5000 livres pour espérer monter à cheval. Soit une centaine de dollars, l'équivalent d'un tiers du salaire moven.

«Un pays très corrompu»

Le fonctionnement des institutions étant verrouillé par le clan au pouvoir, seuls les proches ou les fervents supporters du clan al-Assad peuvent se lancer dans une carrière nationale et internationale. La directrice de la Fédération équestre syrienne n'est autre que Manal al-Jadaan, l'épouse de Maher al-Assad, elle aussi sous sanctions américaines, Selon le quotidien britannique Evening Standard, la fédération serait même financée par Mohammed Hamsho... La boucle est bouclée. «La Syrie est un pays très corrompu, dirigé par une élite dirigeante favorisant ceux qui sont proches d'elle au niveau politique mais aussi dans le domaine de l'art et du sport, confirme Karam Shaar, chercheur pour le think tank américain New Lines Institute. Etre aligné idéologiquement avec celle-ci aide toujours. C'est pour cela que les membres de la famille Hamsho, mais aussi la cavalière Sham al-Assad, fille de Maher al-Assad, réussissent toujours à monter sur le podium. Cela ne veut pas dire qu'ils sont mauvais, ils peuvent avoir du talent. Cela veut juste dire que l'Etat les met, eux, toujours

En Syrie, exercer un sport ne peut se faire qu'avec l'aval du pouvoir. Pour adhérer à un club, de boxe ou d'équitation, il est nécessaire d'être fils ou fille de militaire ou détenteur de la carte du parti Baas.

Le pedigree du président du Comité olympique syrien, le nageur Firas Mualla, n'est pas plus reluisant. Son père, Hashem Mualla, est l'un des officiers d'Al-Assad accusé d'être impliqué dans le massacre de Hama, lorsque l'armée a réprimé en 1982 un début d'insurrection des Frères musulmans, tuant des milliers d'habitants. L'athlète, qui a massivement investi dans le domaine du sport «a déjà représenté la Russie lors de championnats de natation et possède la nationalité russe», détaille le journaliste Malath Alzoubi. «C'est un très bon nageur, mais cela n'est pas la question, argumente Karam Shaar. Mais c'est surtout un membre éminent du parti Baas, qui fête l'anniversaire de Rachar al-Assad sur son profil Facebook. Il a aussi été accusé de nombreuses fois de corruntion et de concentrer les décisions liées au sport dans ses seules mains.»

«Deux poids, deux mesures constants»

Vu de sa position, Firas Mualla fera tout pour essaver de venir à Paris, estime Shaar. Les autorités françaises sondent d'ailleurs les chercheurs spécialistes de la zone sur ces profils. «Les visas sont traités individuellement par le pays hôte, en l'occurrence par le ministère français des Affaires étrangères et par le consulat olympique au ministère de l'Intérieur», rappelle une source diplomatique alors que des échanges sont en cours entre les comités olympique et paralympique français, et leurs homologues syriens. La bronca médiatique provoquée en août 2023 par la visite d'Omar al-Aroud, membre du comité national paralympique syrien, recu officiellement à Paris pour une réunion de préparation aux JO malgré son CV dérangeant, est dans toutes les têtes. L'homme, commandant adjoint d'une milice pro-Assad, est accusé de crimes de guerre par plusieurs activistes.

Alors que plusieurs procès ont eu lieu -ou sont toujours en cours-en France, en Allemagne et aux Pays-Bas pour juger les exactions du régime, sa présence sur le territoire française a envoyé un message contradictoire. Elle illustre aussi le fait que petits pas par petits pas, le dictateur al-Assad peut poursuivre son entreprise de normalisation sans être inquiété. «Le problème, c'est le deux poids, deux mesures constants, déplore le chercheur syro-suisse Joseph Daher, enseignant à l'université de Lausanne Si des Ftats violent le droit international de manière continue, leur participation à des compétitions sportives internationales devraient être discutée.» Les qualifications olympiques n'étant pas bouclées pour de nombreux sports, d'autres athlètes syriens = notamment en natation, ping-pong, boxe et athlétisme-sont susceptibles d'allonger la liste de cette délégation olympique officielle. «Le régime essayera d'attendre le plus longtemps possible pour la révéler et éviter les polémiques», avance un activiste.

Man Asaad continue de s'entraîner à Damas selon la Fédération internationale d'haltérophilie. Le cavalier Amr Hamsho s'exerce en Syrie lui aussi, notamment au club Bassel al-Assad à Dimas, dans la banlieue de Damas, où un terrain est réservé à cette «élite». «Cette séquence JO est très révélatrice des treize ans d'indifférence internationale aui a été la règle vis-à-vis d'al-Assad, conclut Firas Kontar, activiste franco-syrien et auteur de l'ouvrage Syrie, la révolution impossible aux éditions Aldeia. Il y a encore près de 150000 otages dans les prisons du régime qui agonisent, quinze millions de Syriens déplacés ou forcés à l'exil. Al-Assad bloque toute initiative politique. Et malgré tout le sang qu'il a sur les mains, on offre ces JO, à lui et à ses athlètes, qui sont là pour faire sa propagande, alors que des sportifs de haut niveau sont morts dans ses prisons et que d'autres y sont encore détenus.»

En attendant Paris, l'haltérophile



Une équipe représentera l'Afghanistan aux JO de Paris

Les Talibans ont dû accepter que l'équipe soit paritaire, condition exigée par le CIO, alors que les Afghanes ne sont plus autorisées à faire du sport depuis leur retour au pouvoir en 2021.



LIBÉLYMPIOUE

Ce sont nos yeux dans les Jeux pour vous raconter l'actualité sportive, politique et internationale à la sauce «Libé» en mettant l'accent sur ce qui nous ressemble : parité, environnement, urbanisme, inclusion, culture... Inscrivez-vous à la newsletter hebdomadaire consacrée à tous les enjeux des Jeux olympiques et paralympiques en flashant ce QR code ou en

vous rendant sur liberation.fr/newsletters







«C'est Big Pharma à l'école»: Servier, mécène et prof du réseau

traditionaliste Espérance banlieues Le laboratoire responsable du scandale sanitaire du Mediator a passé un partenariat de mécènat avec les établissements du réseau d'écoles privées hors contrat. Certains cours de sciences ont été assurés par ses salariés. PHOTO GETTY IMAGES



Des manifestants tenant des pancartes du Golem, mouvement rassemblant des personnes juives de gauche, à Paris jeudi soir.

Antisémitisme: à Paris, des manifestants juifs déçus par la gauche

Un rassemblement était organisé jeudi place de la Bastille, à l'appel de plusieurs associations, en soutien à la jeune victime d'un viol à caractère antisémite à Courbevoie samedi.

Par JEANNE TOUTAIN Photo DENIS ALLARD

Couple peine.

Couple peine.

double pei

froncés, les pancartes brandies dans la foule qui affichent ce slogan. Une centaine de personnes se sont réunies, jeudi, à l'appel de nombreuses associations, dont SOS Racisme et les Guerrières de la paix, en soutien à une jeune fille juive de 12 ans, victime d'un viol à caractère antisémite à Courbe-(Hauts-de-Seine). samedi. Deux suspects de 13 ans sont en détention provisoire pour «viol en réunion, menaces de mort, injures et violences à caractère antisémite» depuis mardi. Un troisième adolescent, âgé de 12 ans, a été placé sous le statut de témoin assisté pour viol et mis en examen pour les autres infractions visées

21 ans, observe, les sourcils

par l'enquête. Lors des faits, l'un d'entre eux aurait traité la victime de «sale juive», d'après les déclarations de la jeune fille aux enquêteurs.

Flambée. Lola est en colère. «Il y a une explosion des actes antisémites contre nous!» s'exclame-t-elle. Une flambée qui a en effet été constatée en France au premier semestre 2024. Selon les chiffres du gouvernement «366 faits antisémites» ont été recensés entre janvier et mars. Une hausse de 300% par rapport aux trois premiers mois de 2023. L'étudiante milite au sein du Golem, un mouvement rassemblant les personnes juives de gauche. Et c'est justement sa famille politique qui nourrit son mécontentement. «Il est temps de se réveiller et de montrer notre héritage! Au travail la gauche, merde! Il faut mener la lutte!»

A la droite de Lola, Jonas, 36 ans, revêt une aura de force tranquille. L'animateur d'ateliers sur l'antisémitisme partage son avis. «Les partis politiques se servent de l'antisémitisme pour attaquer leurs concurrents, constate-t-il calmement. Mais leurs programmes sur le sujet sont vides, y compris celui du Nouveau Front populaire.» «Les gens à gauche passent trop de temps à critiquer l'antisémitisme, alors qu'ils devraient d'abord faire le tri dans leurs rangs», renchérit Lola, implacable, Quelques mètres plus loin, la discrète Thérèse, 77 ans, se dit «horrifiée» par le viol qui a eu lieu à Courbevoie. «Mes parents ont vécu la Shoah, mais moi, je n'ai jamais vécu d'antisémi-

«Les partis se servent de l'antisémitisme pour attaquer leurs concurrents. Mais leurs programmes sont vides.»

Jonas présent au rassemblent de jeudi

tisme de ma vie. J'étais sûre qu'après la Seconde Guerre mondiale, ça n'arriverait plus.» Thérèse est une ancienne militante du PS. Mais «c'est fini depuis longtemps, raconte-t-elle avec un sourire triste. Et aujourd'hui, Raphæl Glucksmann s'est allié avec le diable».

Plus que pour parler de la gauche ou de l'extrême droite, les manifestants disent surtout participer à ce rassemblement pour montrer leur soutien à la victime et à sa famille. Dans la sphère politique cependant, ce crime sordide – qui survient une dizaine de jours avant le premier tour des législatives, le 30 juin - suscite de nombreuses réactions et nourrit le débat. Avec, pour le camp présidentiel et le Rassemblement national, la même cible en tête: le leader insoumis Jean-Luc Mélenchon, à qui ils reprochent ses récentes sorties sur l'antisémitisme

«Traumatisme». Lors d'un premier rassemblement, or-ganisé mercerdi à Paris par le collectif Nous vivrons (fondé au lendemain de l'attaque du Hamas le 7 Octobre), le ministre de la Justice, Eric Dupond-Moretti, avait no-tamment asséné: «L'antisémitisme n'est pas résiduel.» Une référence directe à une phrase publiée par le chef de file de La France insoumise sur son blog au début du mois de juin.

«Nous aurions aimé que l'antisémitisme soit résiduel», ironise Dominique Sopo, lors d'une prise de parole pendant le rassemblement. Le président de l'association SOS Racisme rappelle «la série d'avanies» vécues par les personnes juives depuis le 7 Octobre, qui réveillent «le traumatisme de la Shoah et des pogroms». «Ce qui se passe à Gaza est un scandale, mais pourquoi les Juifs seraient-ils collectivement responsables d'actes au'ils réprouvent?» La foule, rassemblée autour de lui pour l'écouter, applaudit. Arié Alimi, vice-président de la Ligue des droits de l'homme, lui, a ajouté: «Il faut rester unis face au risque important de voir les héritiers de Vichy prendre le pouvoir et instaurer une politique raciste, antisémite et seriste »



A Paris, la Clef n'est plus sous la porte

Occupé en 2019, avant une expulsion en 2022, le cinéma indépendant a réussi à réunir les fonds nécessaires à sa survie, avec l'aide de dernière minute de Quentin Tarantino. Le lieu devrait rouvrir en juin 2025.

Eau souillée: «L'intention était de nuire» aux exilés

A proximité de l'un des campements de Loon-Plage, dans le Dunkerquois, l'eau a viré au bleu vif. «Nous sommes arrivés vendredi et un exilé était en train de vider la cuve contaminée», explique Christopher, un bénévole de l'association britannique Roots, qui fournit en eau et en produits d'hygiène ceux qui campent là, dans des conditions précaires en attendant de traverser la Manche. A priori, personne n'en a bu, une bonne nouvelle. L'association a pu recueillir des échantillons à des fins d'analyse, qu'elle a confiés à la gendarmerie française lors du dépôt de plainte, jeudi. Christopher évoque une odeur chimique et mentholée, comme un produit ménager.

Impossible de parler d'empoisonnement avant les analyses, mais il y a une certitude: «C'était un acte volontaire, dont on ne connaît pas la finalité mais dans tous les cas, l'intention était de nuire», assène Thomas Chambon d'Utopia 56. Cette cuve est placée à l'écart, à la jonction de deux routes de campagne, à proximité d'un petit bois où quelques personnes sont restées après une récente expulsion. Pour la remplir, il faut se hisser et dévisser un gros bouchon placé au sommet de la citerne de 1000 litres Les membres de Roots ont déià retrouvé leurs cuyes percées à coups de couteau. mais cela n'allait pas plus loin. De mémoire de bénévole, c'est la première fois qu'une contamination de l'eau est constatée Récemment d'autres actes antiexilés ont été commis, précise Utopia 56: des migrants ont été visés par des bombes à eau et aspergés d'eau de Javel à Calais. Des informations confirmées par le Secours catholique.

Jeudi, en début d'aprèsmidi des bénévoles de Roots s'échinaient à monter une nouvelle cuve, propre, avec ses flacons de savon, sur des piles de parpaing. L'installation est vitale: elle est à 3 kilomètres du campement le plus important, où un point d'eau a été installé par la communauté urbaine de Dunkerque depuis décembre. Un homme s'approche avec ses jerricans pour les remplir, un autre se lave les dents. L'eau usée se déverse directement dans l'herbe haute: aucun système de traitement n'est prévu. «C'est un semblant de minimum qui a été fait, réagit Thomas Chambon, d'Utopia 56. Depuis des années, l'Etat se dit qu'en ne faisant pas, les gens ne viendront pas. Mais les gens viennent, car ils sont dans une telle détresse dans leur pays.»

L'accès à l'eau est pourtant un droit, rappelé par le Conseil d'Etat à Calais, qui a obligé la préfecture du département à installer des points d'eau potable, des douches et des WC. «Il n'y a pas eu une automatisation de ces aides de Calais à Loon-Plage», constate Célestin Pichaud d'Utopia 56. Depuis décembre les associations ont entamé un dialogue avec les autorités locales. Celles-ci ont promis, lors d'une réunion en avril, l'installation de quatre points d'eau supplémentaires, affirment les associations. Ce que confirme en partie la préfecture: «Un travail est mené avec la communauté urbaine de Dunkerque pour déterminer un meilleur accès à l'eau potable au bénéfice des personnes migrantes.»

STÉPHANIE MAURICE (à Loon-Plage)

Sanctions L'UE s'en prend au gaz russe

Depuis l'invasion de l'Ukraine, un jeu du chat et de la souris se joue entre l'UE et la Russie. A chaque sanction décrétée par les Occidentaux pour affaiblir l'économie russe, Moscou se contorsionne pour s'adapter. Jeudi, l'UE a inauguré une nouvelle manière de s'en prendre aux finances du Kremlin en sanctionnant le gaz russe pour la première fois depuis le début de la guerre en Ukraine et après des mois de discussions. Les mesures restent limitées: l'UE ne vise pas le gaz qui arrive en Europe via les gazoducs russes, mais le gaz naturel liquéfié (GNL) transporté par bateaux. Les Etats européens pourront encore importer du GNL russe (16 % du GNL consommé dans l'UE) mais il ne sera plus possible d'en réexporter depuis les ports européens.

Cinéma Mort de l'acteur prolifique Donald Sutherland



Donald Sutherland, acteur éclectique notamment connu pour les Douze Salopards, M*A*S*H ou son rôle de dictateur dans Hunger Games, est mort à l'âge de 88 ans. «C'est avec le cœur lourd que je vous annonce le décès de mon père», a annoncé son fils le comédien Kiefer Sutherland, sur X (ex-Twitter), saluant

«l'un des acteurs les plus importants de l'histoire du cinéma». En plus de cinquante ans de carrière et quelque 200 films, Donald Sutherland s'est imposé comme un acteur caméléon, capable d'incarner aussi bien de grands méchants du cinéma, des antihéros ou des personnages romantiques.



Avant France-Pays-Bas. la préparation, l'opinion et les gnons

La semaine des Bleus, qui affrontent les Néerlandais ce vendredi à Leipzig, est marquée par la campagne politique en France. En s'exprimant, certains joueurs, dont Kylian Mbappé, ont enclenché un changement de paradigme dans le positionnement des footballeurs sur les questions de société.



n appelle ca le «moment olympique». A chaque sacre aux Jeux et quelle que soit sa discipline d'élection, du canoëkayak au tir en passant par l'équitation ou le basket, le vainqueur est invité à prendre la parole en conférence de presse dans la foulée devant les médias du monde entier. S'il en a l'intention, il lui appartient alors de donner un sens à son accomplissement, un sentiment (on a vu de nos veux la rage froide s'v inviter, et plus d'une fois), un contenu politique, métaphorique ou autre. On ne peut plus le contester à l'athlète. C'est lui qui est là, lui qui l'a fait, lui qui s'est ouvert les portes d'une éternité olympique qui ne retient que le premier. Ce qu'il raconte sort en quelque sorte du débat, des opinions des uns et des autres et même parfois de la raison: le sport étant mondialisé, reste d'ailleurs à savoir laquelle.

En 2012 à Londres, la judoka Kayla Harrison avait par exemple choisi de parler longuement des violences sexuelles infligées par son entraîneur à partir de ses 13 ans, une cause (la prédation dans les rapports entre l'entraîneur et l'athlète.

par-dessus le marché adolescent) qu'elle jugeait infiniment supérieure au tout premier titre olympique américain dans la discipline qu'elle venait de décrocher. En 2016 à Rio, sèche comme un coup de trique, la judoka Majlinda Kelmendi, première médaille d'or kosovare aux Jeux, avait fait de son «moment» une tribune pour la réunification de l'ancienne république yougoslave et l'Albanie: «Deux drapeaux, un pays.» Kylian Mbappé a connu son «moment olympique» dimanche, lorsqu'il a déclaré en conférence de presse : «Je ne fais pas de différence entre les extrêmes, ce sont des idées qui divisent, et moi, je suis pour des idées qui rassemblent.»

Vainqueurs lundi de la sélection autrichienne (1-0) et sur la voie royale qui mène aux huitièmes de finale de l'Euro 2024, les Bleus, très probablement privés de leur capitaine et superstar Mbappé qui soigne une fracture du nez, affrontent les Néerlandais ce vendredi (21 heures sur M6) à Leipzig. En plongeant la tête la première dans la campagne électorale pour les législatives anticipées (30 juin et 7 juillet), ils viennent de basculer le foot français, et au-delà de lui tout le sport hexagonal, dans un monde jusqu'ici inconnu sous nos latitudes - celui du sens. Une règle demeure, et ils la connaissent tous: le vainqueur écrit

EVEREST PERSONNEL

Lui seul a le pouvoir de la figer pour la postérité. Or les trois joueurs tricolores à occuper le terrain politique, soit Ousmane Dembélé, Marcus Thuram et Kylian Mbappé, se sont exprimés avant l'entrée des Bleus dans la compétition. La veille du match contre l'Autriche, c'est-àdire avant une fracture du nez expliquant officiellement (on insiste) son forfait face à la sélection néerlandaise, le Bondynois avait été interrogé de façon très directe sur son état de forme. Il avait alors lâché quelques phrases cruciales, quoique balavées sur le champ médiatique par le message politique du joueur puis les exégèses et récupérations de tous bords qui ont suivi. «Euh... je pense que le plus important, ce n'est pas forcément le physique du joueur, mais son mental. C'est jusqu'où je suis prêt à aller pour gagner. Je préfère avoir la tête que les jambes. Si tu as les deux, c'est mieux. Pour l'instant, ce qui est sûr, c'est que j'ai la tête et on verra après si j'ai les jambes. Le plus important, c'est d'être connecté à l'éauipe et d'être pleinement investi dans la mission que l'on se fixe, à savoir gagner le premier match.» En clair, ce n'est pas la douleur qui compte mais ce que le joueur en fait.

Mais le vertige est ailleurs. Mbappé a choisi de s'engager en mondovision sur un terrain qu'il sait, quoi qu'on en dise, très difficile, voire impossible à maîtriser. Il attaque cet Everest personnel en vulnérabilité. Et dans le contexte français, où le sport est déconsidéré et où les ioueurs ont toujours été à peu près vus comme des abrutis même si c'est moins facile à dire ouvertement depuis juillet 1998. Les réseaux sociaux et une partie de la classe politique ont assez vite enjoint l'attaquant des Bleus à fermer sa gueule et à s'occuper du ballon, la photo du joueur au sol avec son nez défoncé étant devenue un mème sur X et Facebook. Et personne, mais alors personne, n'est venu à son secours depuis sa prise de parole de dimanche. Mbappé s'est lancé en sachant ne plus disposer de ses superpouvoirs de joueur. Par-dessus le marché, il est seul. Il n'v a que des coups à ramasser. Personne ne les prendra à sa place. Pas même ses coéquipiers tricolores, protégés dans les faits par la stature médiatique de leur capitaine. Et, parfois, quelque peu distant avec ce que leurs trois partenaires d'attaque ont raconté sur le sujet. William Saliba, Ferland Mendy, Olivier Giroud et Benjamin Pavard ne sont pas allés au-delà d'un très consensuel appel à user de son droit de vote, entre l'élément de langage fourni clés en main et la plateforme commune adoptée après discussion. En attendant Mike Maignan, Jules Koundé (qui tweetait dans le passé sur le carnage des migrants en Méditerranée) voire Brice Samba, réputés proches des idées de leur leader ou de Marcus Thuram -encore qu'on n'en sache rien à ce stade-, le milieu Adrien Rabiot, comptant parmi les trois ou quatre joueurs les plus importants de l'effectif, est venu mercredi refroidir la piste d'une folle embardée sur l'extra-sportif: «C'est bien entendu important, l'avenir de la France est en jeu et il s'agit là d'un sujet brûlant. Chacun est libre de donner son avis. Il faut aussi se dire que la France est une démocratie, que les gens votent selon leur propre sensibilité et qu'il faut l'accepter. Et le gagnant, ce sera le choix du peuple. Je ne vous dirai pas pour qui je vote. Il faut aussi prendre garde à ne pas parasiter le groupe avec ce qui se







Kylian Mbappé, jeudi à Leipziglors. PHOTO LISI NIESNER. REUTERS

il le sait depuis longtemps. En décembre 2020, il nous avait expliqué avoir été sensibilisé par le basketteur américain LeBron James au pouvoir que son audience lui confère, l'ailier des Lakers l'invitant à s'en servir. Il n'était pas encore temps mais le compte à rehours était lancé. Avant le Mondial 2018 qui allait faire de lui une superstar et un champion du monde de 19 ans, l'attaquant des Bleus avait réclamé le numéro 10 : non pas un péché d'orgueil, selon lui, mais une façon de se placer dans la généalogie de ceux qui l'ont porté (Michel Platini, Zinédine Zidane) et de se mettre, lui, au pied de ce mur-là. Dès lors, il lui fallait assumer. Sous son impulsion, la structure des droits à l'image liés à l'équipe de France et redistribués aux joueurs a explosé: on ne fera croire à personne qu'un sponsor se pointait devant les grilles de Clairefontaine pour un shooting sans savoir si c'est Mbappé ou Jonathan Clauss qui se présentera devant les objectifs, ce qui revient à admettre que la Fédération négocie des droits à l'image individuels, et non liés à l'équipe de France.

Mbappé, lui, est là pour faire craquer les coutures usées du football.

passe en dehors. On a aussi des problèmes à l'intérieur de l'équipe, Et pas des moindres.»

«PRINCIPE DE NEUTRALITÉ»

Un jour avant Rabiot, le président de la Fédération française de foot (FFF), Philippe Diallo, est venu faire la claque médiatique. Les journalistes présents ont râlé: l'irruption de Diallo devant les micros, certes justifiée dans le contexte, permettait aussi de laisser ce jour-là les joueurs à l'abri de la tempête que déclenche chacune de leurs apparitions. Les reporteurs sont pourtant tombés de leur chaise d'entrée. «Je n'ai aucun souci [avec la prise de parole des joueurs de l'équipe de France], a affirmé l'élu, en poste depuis janvier 2023. J'ai ouvert un dialogue avec les joueurs et rencontré en amont le capitaine [Mbappé] et le vice-capitaine [Antoine Griezmann]. Ce sont de jeunes garçons, mais ils ont l'habitude des médias : ils ont une telle puissance en la matière que je les ai alertés sur le fait d'être vigilants quant aux tentatives de récupération. Pour le reste. je dois leur garantir une liberté d'expression. Ils ont un regard sur la société et je ne peux pas les brider sur un certain nombre de sujets aui concernent leur génération.» Un parti xénophobe aux portes du pouvoir, dont certains membres ont été condamnés pour incitation à la haine raciale: un problème de génération.

Quand vous aurez fini de vous exciter, quand jeunesse sera passée... [Les joueurs] ont une telle puissance [médiatique] que je les ai alertés sur le fait d'être vigilants quant aux tentatives de récupération. Pour le reste, je dois leur garantir une liberté d'expression.»

> Philippe Diallo président de la FFF

On croit rêver Plus loin : « L'ai des opinions, les joueurs en ont, Mais moi, j'ai 2,4 millions de licenciés et toutes les sensibilités politiques sont représentées. Ils ne comprendraient pas que je sorte de cette neutralité. Je représente les institutions, voilà ma lione. Il existe un principe de peutralité à la FFF et, quand je pense neutralité, je ne vois pas non plus une zone grise, sans idée.» On est très audelà du football, l'espace public français comme un lieu arasant les différences, où chacun laisse ses convictions et une partie de son identité comme on retire ses chaussures à l'entrée. Exemple de cette neutralité, le hijab interdit sur les pelouses où se déroulent les compétitions organisées sous l'égide de la FFF, une décision validée par le Conseil d'Etat il y a un an pile.

RESPONSABILITÉS ÉCRASANTES

La folle embardée des Bleus en Allemagne a donc ce goût-là. Changement de paradigme, le foot qui fait irruption dans le monde extérieur à moins que ce ne soit l'inverse et un joueur, plus ou moins soutenu par ses partenaires d'entraînement selon les cas, qui oblige tout le monde à prendre son sillage et monter dans les wagons qu'il est le seul à tirer. On a déjà compris que les regards posés sur lui par les suiveurs n'étaient pas tous très amènes. Et les responsabilités incombant au joueur sont désormais écrasantes. Mbappé verra sans doute ce France-Pays-Bas depuis le banc de touche. S'il aspire à changer le monde, puissent les prochains jours lui permettre de retrouver les terrains et lui donner au moins l'opportunité de changer les



Offre intégrale 34, par mois
Soit plus de 48% de réduction par rapport
prix de vente en Rosque. Office à duré libre
ne engagement valable jusqu'a ai 12, 2004.

S'ABONNER À LIBÉRATION EN CONTACTANT LE 01 55 56 71 40 OU SUR ABO.LIBERATION.FR



«Aujourd'hui, les forces de gauche coalisées ont moins de force politique que le Front populaire de l'époque»

ilo Lévy-Bruhl, 31 ans, est philosophe, spécialiste de la pensée de Léon Blum (1872-1950) à laquelle il consacre une thèse de philosophie politique à l'Ecole des hautes études en sciences sociales. Auteur notamment du Théâtre de Léon Blum (éditions de l'Aube, 2023), il est aussi expert associé à la Fondation Jean-Jaurès. Dans cet entretien, il rappelle ce qu'était vraiment le Front populaire, référence mémorielle omniprésente à gauche et instrumentalisée tous azimuts, de François Ruffin à Emmanuel Macron: un «front républicain» large, y compris avec un parti bourgeois, qui visait davantage la défense des institutions républicaines que d'empêcher une victoire électorale de l'extrême droite qui n'avait «alors aucune chance d'arriver». Et juge «stupide et risible» les propos de Jean-Luc Mélenchon qui considère que Blum en 1936 n'était «pas au niveau de Manuel Bompard, ni de Mathilde Panot».

La référence au Front populaire, brandie par François Ruffin dès dimanche soir pour faire barrage au Rassemblement national, est-elle pertinente dans la situation actuelle?

situation actuelle? Le Front populaire est une référence mémorielle traditionnellement mobilisée par la gauche lorsqu'elle souhaite engager une dynamique d'union entre ses différentes composantes, et notamment lorsque l'union est présentée

avant tout comme la manière d'empêcher l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite. La visée première du Front populaire était en effet la défense des institutions républicaines contre le risque fasciste, avant même les conquêtes sociales qu'il a su arracher et auxquelles on l'as-

INTERVIEW

Les parallèles dressés entre le mouvement de 1936 et le Nouveau Front populaire de 2024 atteignent très vite leurs limites, estime le philosophe Milo Lévy-Bruhl, qui en détaille les différences.

> Recueilli par ÈVE SZEFTEL

socie aujourd'hui. Mais la grande différence avec aujourd'hui, c'est qu'en 1936, la seule alliance des forces de gauche - PC, SFIO, Parti radical - garantit une victoire républicaine: on n'a pas besoin d'aller audelà et de s'ouvrir à la droite républicaine. Aujourd'hui, les forces de gauche coalisées ont beaucoup moins de force politique que le Front populaire de l'époque, et donc il faudra bien qu'elles se posent la question, dans l'entre-deuxtours, du front républicain qui était au cœur du mouvement du Front populaire. C'est à ce moment-là qu'on pourra juger si la visée du Nouveau Front populaire est cohérente avec celle du Front populaire tel qu'il s'en revendique.

Peut-on comparer le péril fasciste de l'époque au risque que le RN gouverne la France à l'issue des

législatives? La crainte de la gauche en 1936 n'est pas seulement liée à la présence du fascisme en Italie ou du nazisme en Allemagne. A partir de février 1934, il y a un péril interne à la France.

Blum voit la possibilité d'une entente entre la direction de certaines Ligues et une partie de la droite et de l'extrême droite parlementaire en vue d'un coup de force. Et dans ce contexte, ce qui l'ébranle profondément, c'est la faiblesse du Parti radical le 6 février 1934: le vente mou bourgeois lui semble alors

totalement dépassé par les événements. L'autre grande différence avec 1936 est là : le Front populaire de Blum ne vise pas à empêcher une victoire électorale de l'extrême droite, qui n'a alors aucune chance d'arriver. Il vise à raffermir une partie de la bourgeoisie que représente le Parti radical en l'arrimant à la gauche pour qu'elle ne se laisse pas entraîner et dépasser par l'agitation fasciste. On aime bien répéter à gauche que la bourgeoisie aurait choisi Hitler plutôt que le Front populaire, mais le Front populaire c'est une alliance entre des partis prolétariens et un parti bourgeois. Une partie de la bourgeoisie a constitué le Front

Cela étant dit, s'il faut certes distinguer absolument le Rassemblemen national du fascisme et plus encore du nazisme, il ne faut pas pour autant minorer le danger Immense pour les institutions républicaines et pour la vie d'une grande partie de nos concitoyens que sa victoire représenterait. D'autant que, j'insiste, contrairement à 1936, l'extrême droite a aujourd'hui des chances réelles de remporter les élections.

De même, comment jugez-vous le programme du Nouveau Front populaire, axé sur la défense des acquis sociaux (retraite à 60 ans, assurance chômage), à l'aune de celui du Front populaire, qui était un programme de conquête sociale?

Encore une fois les choses sont plus complexes. Il faut distinguer deux choses: le programme du Front populaire en tant que tel et ce à quoi on l'associe rétrospectivement aujourd'hui. En fait, le programme de 1936 est très raisonnable. Pourquoi? Parce qu'après avoir compris que la stratégie communiste du «Front de classe», visant à affaiblir les partis socialistes, a facilité la progression du fascisme en Europe, Moscou a totalement changé de stratégie et opté pour celle du «Front populaire»: c'est-à-dire des alliances les plus larges possibles, y compris avec des partis bourgeois, contre le péril fasciste. Dans les négociations, le Parti radical s'est donc retrouvé soutenu par le Parti communiste. Si bien qu'à la fin le programme du Front populaire correspond en gros au programme traditionnel de la gauche du Parti

Puis viendront les grandes grèves de mai-juin 1936 qui permettront les accords de Matignon et d'autres mesures comme les congés payés ardemment voulus par Blum mais qui ne figuraient pas dans le programme du Front populaire. Les grandes conquêtes sociales qu'on retient du Front populaire tiennent done avant tout au grand mouvement social post-élection, dans un contexte où le mouvement social était extrêmement dynamique et conquérant et non plus essentiellement défensif comme il l'est, à juste titre, depuis plusieurs années maintenant

La question de l'antisémitisme s'est invitée dans les débats au tour de la constitution de l'alliance, certains socialistes reprochant aux insoumis un déni de cette question, voire d'alimenter l'antisémitisme. A l'époque, cette question était-elle présente à gauche, dans la suite de l'affaire Dreyfus, ou bien l'antisémitisme était-il cantonné à l'extrême droite?

L'affaire Dreyfus représente en effet une rupture dans le rapport







Léon Blum en meeting à Paris en 1936. PHOTO AFE

••• de la gauche à l'antisémitisme. Au début de l'affaire, la gauche se partage dans son écrasante majorité entre des indifférents à l'antisémitisme et des antisémites proprement dits. A l'époque, même un Jaurès voit dans l'antisémitisme d'un Drumont des ferments révolutionnaires! L'idée est que l'antisémitisme constitue une critique sociale légitime contre l'injustice que représente le trop grand pouvoir juif supposé, notamment dans la finance Cet antisémitisme-là essentialisant et complotiste, est omniprésent à gauche. Si bien que certains socialistes commencent à s'inquiéter de la prégnance de l'antisémitisme dans le prolétariat et du risque d'échec de la révolution si la lutte des classes est remplacée par la lutte des races.

L'explosion de l'antisémitisme durant l'affaire Drevfus va alors provoquer une prise de conscience: l'antisémitisme va commencer à être dénoncé comme une ruse capitaliste, comme un risque d'échec de la révolution Des intellectuels socialistes vont commencer à décrire la réalité du judaïsme dans sa diversité, à critiquer le fantasme de l'idée d'un projet commun aux juifs, à restituer la réalité, totalement surestimée jusqu'alors, du pouvoir de certains juifs, et à complexifier la compréhension des mécanismes d'exploitation du capitalisme, liés à des rapports sociaux et pas à des décisions individuelles.

Bref, le socialisme va se purger progressivement de son antisémitisme tout en améliorant sa compréhension des phénomènes sociaux des sociétés modernes. A cet égard, on peut dire que depuis plusieurs années, et de façon encore plus criante depuis le 7 Octobre. La France insoumise, qui est aussi beaucoup moins bien charpentée doctrinalement, est aussi, logiquement, beaucoup moins claire sur la question de l'antisémitisme de gauche et de l'indifférence à l'antisémitisme de gauche que ne l'était le socialisme de la première moitié du XXe.

Quand Emmanuel Macron dit que Blum se retournerait dans sa tombe en vovant le Nouveau Front populaire, a-t-il raison, ou instrumentalise-t-il lui aussi l'histoire à des fins politiques? On ne peut pas faire parler les morts sur le présent. Ni moi, ni personne ne neut dire ce qu'aurait pensé Blum du Nouveau Front populaire. En revanche, on peut poser comme principe que ceux qui ont participé à détruire une partie de l'héritage politique de Blum - l'Etat social, le dialogue social - sont mal placés pour le faire parler. L'inconséquence invraisemblable avec laquelle Emmanuel Macron a pris le risque d'ouvrir la voie du pouvoir à

l'extrême droite, sur la base de petits calculs politiciens, évoque d'ailleurs bien des pages de Blum sur l'effondrement politique et moral des élites bourgeoises dans l'entre-deux-guerres.

Que pensez-vous des propos de Jean-Luc Mélenchon dans 20 Minutes disant que Blum, quand il devient chef du gouvernement en 1936, n'était «pas au niveau de Manuel Romnard, ni de Mathilde Panot ou de Clémence Guetté» puisqu'il était alors seulement «critique d'art et dirigeant marxiste du Parti socialiste»?

C'est bien sûr stupide et risible. Le Blum qui devient président du Conseil en 1936 est depuis plus de vingt ans le dirigeant de ce qui est alors le principal parti socialiste européen. C'est un leader politique qui a transformé la petite minorité du Congrès de Tours en premier parti de France, qui a organisé le travail en son sein de manière méthodique pour lui permettre d'être à la fois une puissance parlementaire et le pilier d'un mouvement socialiste qui, entre ses revues, ses syndicats, ses mutuelles et autres institutions, constitue une véritable contre-société socialiste au sein de la société bourgeoise.

Parallèlement, Blum est un intellectuel d'une immense envergure, absolument sans équivalent dans tout le personnel politique de l'époque. Bien qu'on n'en ait pas encore pris la pleine mesure en France, je m'emploie à montrer dans mes travaux qu'il est parmi les plus grands théoriciens de l'histoire du socialisme. Et toutes ces qualités ne lui sont pas tombées du ciel. C'est un homme qui a été formé auprès des plus grands penseurs français qui a baigné dans le socialisme au tournant du siècle, aux heures où la densité doctrinale y était la plus

On parle de quelqu'un qui a eu comme maîtres Jean Jaurès, Lucien Herr [bibliothécaire de l'Ecole normale supérieure, il est le mentor de toute une génération de socialistes et d'intellectuels au tournant du XXe siècle, ndlrl, Charles Andler [professeur au Collège de France, il est le premier traducteur et éditeur scientifique de Karl Marx], comme camarades Charles Péguv ou Marcel Mauss. C'est cette socialisation intellectuelle et politique qui a fait ce qu'il est devenu. Et toute sa vie, il a cherché à conserver dans des collectifs militants la liberté et l'exigence de la pensée qu'il avait connues durant ses premières années. Donc le comparer à ces jeunes apparatchiks me paraît un peu déplacé. Ce sont des propos qui ne disent rien de Blum, mais qui en disent long sur Jean-Luc Mélenchon



Marche pour un Nouveau Front populaire et contre l'extrême droite, à Paris samedi. PHOTO MARIE ROUGE

Faire front poétique

Face à l'extrême droite, la gauche française est en quête d'une ferveur unitaire où le temps du geste démocratique pourrait devenir un moment d'enthousiasme créateur. Se mettre poétiquement du côté de la vie, imagine l'écrivain originaire de la Martinique.

n cette angoisse où l'extrême droite se rapproche du pouvoir, il est utile ■ que toute conscience progressiste ajoute à l'idée du Faire Front populaire celle d'un Faire Front poétique. La gauche française, en quête de ferveur unitaire, invoque un passé glorieux: le Front populaire (1936) et, en filigrane, l'esprit du Conseil national de la Résistance (1943). Ce dernier a su combiner diverses forces politiques pour jeter les bases très humaines d'un Etat-providence. Le Front populaire a, quant à lui, imaginé d'inouïes audaces sociales: congés payés, réduction du temps de travail, droits syndicaux... Ces moments rappellent aux Français que l'intelligence collective transversale peut sublimer un désastre par des élévations humaines. Cependant, notre monde a changé. Les défis actuels exigent de cultiver sinon la nostalgie, du moins le sel de ces périodes : l'effervescence d'une créativité. La gauche française semble répondre à la montée de l'extrême droite en s'entourant d'économistes. L'économie demeure pour elle solaire. La domination capitaliste (avec son dogme du profit économique maximal) est à l'origine des précarités structurelles, pauvretés et misères, qui

nourrissent l'anxiété populaire. Il est urgent d'y répondre par des mesures telles que l'augmentation immédiate du smic, la taxation des superprofits, le retour des services publics, l'annulation de la loi sur la retraite... toutes provendes capables d'oxygéner une justice sociale. Cependant, organiser la lutte de fond contre l'extrême droite autour de cette seule dimension matérielle serait une folie. Le néolibéralisme et l'extrême droite peuvent eux aussi faire preuve de compassion sociale stratégique.

ARC-EN-CIEL D'ACTIVITÉS

Le capitalisme protéiforme a réduit l'humain à son pouvoir d'achat. Partis, syndicats, comités, médias libres, instances de médiations ou de service public ont été dégradés. La chaîne d'autorité vertueuse qui animait les vieux tissus sociaux (depuis les institutions jusqu'au cadre familial) s'est vue invalidée sous les priorités du marché. Le travail, autrefois source d'accomplissement individuel par un arcen-ciel d'activités, a été réduit à un «emploi» monolithique, besogne maintenant précaire, dépourvue de signifiances, qui avale sans ouvrage les exaltations de la vie. Dès lors, cet affaiblissement de l'imaginaire (noué aux précarités existentielles) abîme les individuations en individualismes. Il entretient une peur constante de la déchéance sociale. Il cherche des boucs émissaires, et nourrit des réflexes du rejet de l'Autre, du repli sur soi, de crispations inamicales dessous les vents du globe, avec des hystéries racistes, sexistes, antisémites ou islamophobes, habitant de grands désirs devenus tristes... A cela s'ajoute une raréfaction de la rencontre

avec de puissantes stimulations culturelles qui ne relèveraient pas de la simple consommation. Ces involutions néolibérales générent un obscurantisme diffus, sans rêves, sans combats, sans idéaux. Les prépotences moyenâgeuses, les trumpismes démocratiques et les boursouflures de l'extrême droite y fleurissent. Ce maelstrôm hallucinant ne saurait se conjurer sur le long terme par des mesures d'économistes, ni être minoré face aux immanences écologiques.

Edgar Morin a perçu la complexité de ce défi et appelle à une gauche plus exaltante (I). Celle-ci embrasse les dimensions écosociales, mais enveloppe, de manière tout aussi intense, les aspirations culturelles, symboliques, spirituelles. Elle est laïque et déserte l'écueil du rationalisme, du technocratisme ou de l'économisme, pour une humanisation continue de l'Humain. Elle ceuvre aux solidarités des «Nous» qui se rejoignent dans du commun, aux reliances mutualistes de la diversité acceptée, à l'écologie intégrale, à la justice sociale sans frontières, et à la quête de sens ontologi-

PATRICK CHAMOISEAU



Poète, romancier, essayiste

que... Elle propose une métacivilisation, riche de toutes les civilisations, où la qualité de la vie prime les entassements consuméristes : où l'épanouissement humain devient le cœur du Politique : où la Terre s'exalte en «Patrie fragile et partagée» d'un tragique sublimé. Le capitalisme ne dispose que de valeurs sommaires. Il n'a rien à opposer à celles tout aussi sommaires de l'extrême droite. Cette gauche nouvelle (post-communautés post-colonialiste post-capitaliste, post-hégémonie occidentale) disposerait, elle, d'une éthique complexe, vaste, permettant à chacun de s'accomplir dans l'«en commun» d'un monde ouvert qui ne serait plus à craindre. Elle porterait bien mieux qu'un souffle. Une poétique de la relation.

EFFERVESCENCE CRÉATIVE

Depuis nos terres antillaises, encore échouées sous des vestiges coloniaux (2), nous entendons cet appel. Une telle gauche ne saurait tolérer que des peuples-nations soient encore déresponsabilisés dans un sigle «Outre-Mer». Le passé de nos pays, marqué par le génocide kalinago, les plantations esclavagistes, la réification du vivant, nous offre l'archive glorieuse de nos ancêtres. Tombés de l'Afrique, tombés du monde, ils ont opposé à cette domination existentielle (aussi totale que celle du capitalisme d'aujourd'hui) le couperet sans concession du marronnage, mais ils l'ont soutenu par une effervescence poétique, créative et joyeuse... Dessous la mort symbolique de la négation, ils ont projeté l'enthousiasme du vivre, la danse, la musique, la joie, l'amitié, le manger, le boire, la parole individuelle et collective dans de longues veillées nocturnes et des rondes ingénieuses. Ils ont ainsi donné naissance à Césaire, à Fanon, à Glissant... et largement ouvert la voie aux esthétiques contemporaines.

Les plus créateurs d'entre eux auraient auréolé tous les moments de la démocratie d'une couronne poétique. Ils en auraient fait des lieux politiques vivants, où le Boléro de Ravel pourrait côtoyer le So What de Miles Davis; où les glossolalies des slameurs viendraient se nouer aux lectures des poètes; où les banquets républicains (appelés de nos vœux) rassembleraient toutes les humanités envisageables. Les moments de vote, les lieux de réunions, ne seraient plus des espaces sévères, mais l'occasion d'une fête multiculturelle sacralisante. Le temps du geste démocratique deviendrait (à l'instar de la Fête de la musique), un moment d'enthousiasme créateur. Car il ne s'agit pas d'opposer une contre-économie au tout économique capitaliste, de la colère à l'arrogance fasciste ou de la véhémence apeurée à sa haine. Il s'agit de se mettre poétiquement du côté de la vie, dans un monde de culture et de beauté que les fascistes ne peuvent même pas imaginer. -

(1) Ma Gauche, Edgar Morin, éd. les Pérégrines, 2013. (2) Voir Faire-Pays. Eloge de la responsabilisation de Patrick Chamoiseau, éditions le Teneur (K.Editions), 2023.





Antisémitisme: le piège identitaire du Rassemblement national

L'instrumentalisation de la mémoire de la Shoah permet au RN de se poser en protecteur des Juifs dans sa conquête du pouvoir, en imposant le clivage entre les «nationaux» et «l'anti-France» islamogauchiste antisémite.

i elle est portée par les associations juives depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la mémoire de la Shoah entre, au cours des années 1980. dans une nouvelle étape: elle devient un objet à la fois de polarisation et de socialisation politique, ce qui l'amène à sortir définitivement de son cadre communautaire initial. Suite à plusieurs polémiques internationales (l'affaire du Carmel d'Auschwitz en 1985. l'affaire Waldheim en 1986) et nationales (Darquier de Pellepoix puis Faurisson sur la «rumeur d'Auschwitz» en 1978-1979, les affaires Roques en 1986 et Notin en 1990, l'affaire du «détail» de Jean-Marie Le Pen en 1987), cette mémoire est progressivement investie d'une norme à la fois morale et politique (la loi Gayssot de 1990 pénalise la contestation du génocide) que Jean-Marie Le Pen et les cadres du Front national se plairont à transgresser régulièrement.

Du côté de la socialisation politique, l'engagement pour la défense de la mémoire de la Shoah et le rejet du discours négationniste se mêlent alors de façon in-

SÉBASTIEN LEDOUX



Historien, maître de conférence à l'Université de Picardie Jules-Verne

dissociable à un engagement citoven dans la lutte contre l'antisémitisme et le racisme que ce soit dans le milieu associatif, politique et médiatique. Le point d'orgue de cette socialisation politique de la mémoire de la Shoah est la mobilisation de centaines de milliers de Français qui descendent dans la rue à la suite de la profanation du cimetière juif de Carpentras en mai 1990. La mémoire de la Shoah est intégrée progressivement dans des politiques éducatives qui prennent des formes pédagogiques spécifiques (venue de témoins rescapés dans les classes, visites sur les lieux de l'extermination), là aussi dans un discours civique autour de l'éducation à la tolérance à la protection des minorités et contre les stéréotypes raciaux. Si la mémoire de la Shoah est

ainsi devenue dans ces années une référence morale, politique et éducative pour des citoyens, bien au-delà du cadre communautaire, c'est qu'elle s'adossait à un idéal qui bannissait les stéréotypes raciaux, l'exclusion, et les processus de déshumanisation qui ont mené les nazis à mettre en œuvre leur politique d'extermination des Juifs. Rien n'était écrit d'avance pour situer ainsi cette mémoire dans un combat contre le refus de l'Autre, et il a fallu l'engagement sincère de nombreux acteurs - juifs et nonjuifs - pour faire de la mémoire de la Shoah et de la lutte contre l'antisémitisme un combat de la République.

L'instrumentalisation de la mémoire de la Shoah et de la lutte contre l'antisémitisme par le Rassemblement national de Marine Le Pen depuis les années 2010, et aujourd'hui de Jordan Bardella, répond à une stratégie politique claire: la recherche d'une respectabilité pour conquérir le pouvoir. Cette instrumentalisation contient aussi l'autre face d'une même pièce · la protection des Juifs contre la minorité musulmane du pays désignée comme seule responsable des actes antisémites. Le discours du RN n'a cessé de produire des amalgames entre islam et islamisme, islam et terrorisme, islam et antisémitisme, véhiculant des stéréotypes et des assignations identitaires en situant la minorité musulmane comme un danger pour l'identité nationale. Il reprenait ainsi, en la déplaçant sur une autre minorité, les thèses classiques de l'extrême droite sur les minorités (juive ou protestante hier, musulmane aujourd'hui) accusée de dissoudre la communauté nationale.

Car cette stratégie d'un RN protecteur des Juifs dans sa conquête du pouvoir participe de la bataille culturelle de l'extrême droite sur l'identité nationale et le clivage qu'il cherche à imposer à la société française entre les «nationaux» et «l'anti-France» islamo-gauchiste antisémite. Ce poison instillé crée une grande confusion alimentée – dans un jeu de miroirs – par une partie de la gauche, mais une partie seulement, décidée à relativiser l'antisémitisme en France en le qualifiant de «résiduel» (Mélenchon), ou pire encore à porter des attaques à caractère antisémite. Le «résiduel» n'existe pas dans la lutte à mener contre l'antisémitisme, d'où qu'il vienne. Mais ce

sont les mêmes mécanismes d'essentialisation et d'intolérance qui alimentent le discours antisémite et celui porté contre la minorité musulmane par le RN. Les déclarations récentes sur le RN de Serge Klarsfeld, ardent défenseur de la mémoire de la Shoah qui aura mené un combat sans relâche contre l'impunité des criminels, ne font qu'amplifier une confusion abyssale et une bataille identitaire funeste dont il nous faut sortir avant qu'il ne soit trop tard. ◆

SIENE BOBO





Le groupe américain DIIV. PHOTO SHERVIN LAINEZ

Le «shoegaze» remet les gaz

Né au début des années 90 au Royaume-Uni, le genre musical connaît un regain d'intérêt et de curiosité, surtout parmi la génération Z. A la faveur de vidéos devenues virales sur TikTok, de vieilles gloires reviennent dans la lumière et de jeunes artistes pullulent dans ce spectre sonore aux limites floues.

Par LELO JIMMY BATISTA

our le commun des mortels, Duster, c'est un modèle de SUV. Pour une poignée d'amateurs éclairés, il s'agit d'un groupe de San Jose, Californie, qui a sorti, à la fin des années 90, deux disques sublimes mais terriblement confidentiels. Pour le public du festival Primavera à Bercelone, en mai, Duster était pourtant une tête d'affiche, acclamée par une foule compacte, fébrile -et accessoirement très jeune. A ce déconcertant décalage, une réponse, à laquelle on va finir par s'habituer: TikTok. Duster a en effet connu un succès aussi tardif que subit après que l'un de ses titres a été multipartagé sur le réseau social chinois - au point que le groupe ait reçu l'an dernier un disque d'or pour Inside Out, la chanson en question, initialement sortie en 1998 et cumulant à ce jour 239 millions de streams sur la plateforme Spotify. Et lorsqu'aux premiers rangs du concert, où l'âge varie entre 13 et 19 ans. on demande aux fans le style musical du groupe qu'ils sont venus voir, la réponse fuse, invariable: «shoegaze». Et tant pis si Duster n'est pas, techniquement, un groupe shoegaze - on est plutôt entre le post-rock et le slowcore, s'il faut être précis. L'enrobage hypno-spleenétique, les mélodies tragiques et l'esthétique 90s suffisent désormais à le rattacher à cette étiquette vieille de presque quarante ans dont la très jeune génération s'est entichée - au point d'en redéfinir complètement les contours.

«Shoegaze», littéralement «regarder ses pompes». Le terme, né dans les pages de la presse musicale britannique au début des années 90, était à l'origine utilisé de manière sarcastique, voire franchement péjorative, pour désigner une vague de jeunes groupes anglais (Ride, Lush, My Bloody Valentine, Chapterhouse, Pale Saints) au son similaire (murs de saturation, voix de communiants sous tranxène) et qui apparaissaient invariablement sur scène têtes baissées, cheveux pendants, fixant leurs chaussures pour naviguer entre la dizaine de pédales d'effets disposée à leurs pieds, outils indispensables à leurs sons de guitare déferlants. Un mouvement entièrement fabriqué, comme la presse anglaise aimait à en inventer tous les six mois pour vendre du papier. Mais au mitan de la décennie, alors que les groupes se séparaient ou tombaient en catatonie, le terme «shoegaze» était, lui, resté. De moquerie, il avait fini par devenir référence, englobant en deux syllabes plus qu'un genre musical: une esthétique, un état d'esprit.

Ribambelle de bébés

C'est ironiquement par le biais d'un des groupes les plus raillés de cette constellation que va renaître dans les années 2010 l'intérêt pour le shoegaze: Slowdive, formation de Reading régulièrement moquée pour son manque de charisme et ses compositions un rien soporifiques. Réputation pas complètement volée mais rétrospectivement injuste – Pygmalion, le dernier disque du groupe sorti en 1995, est rien de moins que l'un des plus ambitieux et inspirés du genre, dressant





Duster à l'Electric Ballroom à Londres, le 29 mai. PHOTO BEN BEAUVALLET

un pont avec le post-rock naissant. Mais quand Slowdive se reforme en 2014 – égale-ment sur la scène de Primavera, dix ans jour pour jour avant le concert de Duster évoqué plus haut – le temps a fait son œuvre. Le groupe, deveun pour beaucoup la porte d'entrée vers le shoegaze, notamment grâce aux bandes-son des films de Gregg Arakí (Nowhere, Mysterious Skin), est révéré par les viers de la vier de la vi

jeunes artistes du moment – de Tame Impala à Frank Ocean – et se retrouve à jouer devant un public dix à vingt fois plus nombreux qu'à l'époque.

Et l'engouement ne va pas aller en faiblissant. Avec Everything Is Alive, son deuxième album post-reformation sorti en 2023, Slowdive entre pour la première fois dans le top 10 des ventes en Angleterre, enregistre des chiffres



SHOEGAZER

Le groupe britannique Slowdive. PHOTO INGRID POP

inédits sur les plateformes de streaming et voit les dates de sa tournée européenne afficher complet en quelques heures. Si d'autres vieilles gloires se sont à leur tour infiltrées dans cette brèche inespérée (Ride, Lush ou plus récemment Drop Nineteens), le renouveau a aussi et surtout profité à de jeunes groupes. Certains, comme les Américains de Whirr, Nothing ou DIIV (qui ont sorti en mai

leur quatrième album, Frog in Boiling Water) sont désormais des références aussi incontournables que leurs aînés – sur la communauté Reddit dédiée au shoegaze, où les utilisateurs s'écharpent quotidiennement sur la définition du genre, les trois albums présentés comme «références nécessaires» aux participants sont Loveless de My Bloody Valenties, Souvlaki del Slowdive et Sway de Whirr.

Parmi la ribambelle de bébés shoegaze qui pullulent sur les réseaux et les plateformes. un nom a récemment cristallisé passions et réprimandes: Wisp, pseudonyme de Natalie R. Lu, une étudiante américaine de 19 ans qui a, l'an dernier, posé sa voix sur un type beat shoegaze (boucle instrumentale vendue à environ 50\$ pièce par des producteurs qui les génèrent par paquets entiers), qu'elle poste aussitôt sur TikTok Your Face la chanson qui en résulte, entièrement enregistrée sur son smartphone, sera écoutée plus de 100 000 fois en moins de vingt-quatre heures. Galvanisée par ce succès, elle en enregistre une deuxième, dans les mêmes conditions, qui grimpe à 600 000 vues. A la troisième, elle dépasse le million et se voit proposer un contrat par Interscope, la maison de disques de Billie Eilish, Kendrick Lamar et Lana Del Rey (propriété de Sony). Sorti officiellement en single depuis et inclus sur un premier EP paru en avril, Your Face culmine aujourd'hui sur les plateformes à 60 millions d'écoutes - soit plus du double de ce qu'affichent des classiques historiques du genre comme Soon de My Bloody Valentine ou Vapour Trail de Ride.

Phénomène de fascination

Pourtant, comme Duster et comme nombre de ses contemporains revendiquant l'étiquette, Wisp ne fait pas à proprement parler du shoegaze: sa musique, qui emprunte autant à Whirr qu'aux titres les plus éthérés du groupe metal Deftones, est un produit de cette marmite post-alternative-néo-90s qui électrise TikTok et où, sous l'étiquette sexy, protéiforme et très pratique de «shoegaze» viennent en fait se mêler diverses esthétiques de l'époque, de l'emocore au grunge en passant par le post-hardcore, avec pour seuls dénominateurs communs de longues traînées de guitares et une mélancolie exacerbée - un «diagramme shoegaze» posté sur les réseaux sociaux en début d'année incluait parmi les multiples références citées le duo électronique Boards of Canada ou encore le groupe de nu-metal funkisant Incubus. Un phénomène que la chaîne Neo-PunkFM sur YouTube, qui décrypte la musique de la génération Z, a qualifié de «Zoomergaze», évoquant des artistes se définissant davantage par «une vibration et une ambiance communes» que par des sonorités ou des influences. Avis partagé par le groupe parisien Pencey Sloe, étiqueté lui aussi shoegaze même si sa musique s'étend bien audelà: «On a commencé en 2016-2017, au moment où il y avait un engouement pour le genre, notamment au travers de groupes américains comme Nothing, explique la chanteuse-guitariste Diane Pellotieri. Très vite, on a eu l'impression aue c'était moins le shoegaze qui influençait ces groupes que les années 90 dans leur ensemble. Personnellement, j'ai d'ailleurs toujours eu du mal à situer clairement les limites du shoegaze. J'ai l'impression que le mot désigne finalement aujourd'hui plus une attitude ou une communauté qu'un son bien précis.» Si les contours s'élargissent et se brouillent

parfois au point d'assimiler des sonorités situées à l'autre extrémité du spectre sonore et esthétique - sur son nouvel album Bov, sorti la semaine dernière, le producteur californien et tout juste vingtenaire 2hollis mêle shoegaze, trap, emo et EDM de manière étonnamment homogène - les repères restent nécessaires. Et sont souvent assimilés avec une ferveur inhabituelle, comme a pu le constater Ken Shipley, cofondateur du label de rééditions Numero Group basé à Chicago et spécialisé dans la soul, la country et le posthardcore des années 90, qui a notamment remis en circulation la discographie de Duster. «On a commencé à s'intéresser aux années 90 en 2012, en ressortant les albums de Codeine, explique-t-il. A ce moment-là, ces disques attiraient essentiellement un public issu de la génération X, des gens qui avaient connu l'époque, qui étaient familiers des groupes. Mais en dix ans, le marché a complètement changé. Ces rééditions attirent aujourd'hui un public plus nombreux et plus jeune qui, surtout, considère cette musique comme importante pour lui, de manière intime - il ne lui donne pas juste une valeur historique ou d'archive.» Lorsqu'on évoque le cas désormais embléma-

tique de Duster, il situe l'emballement quelques semaines avant la crise sanitaire de 2020, à un concert que le groupe donnait à Los Angeles: «D'un coup, à 43 ans, j'étais l'un des plus vieux spectateurs dans la salle -et de loin. Beaucoup de très jeunes spectateurs, complètement déchaînés. Puis, pendant les confinements, le phénomène a encore pris une autre ampleur, avec l'explosion des streams, des partages sur les réseaux. Ma théorie, c'est que ça a explosé parce que Duster fait une musique très introspective, absolument idéale quand on veut contempler l'existence seul depuis sa chambre. Leur musique est comme une couverture rassurante. Et je crois que ça a parlé profondément à un public jeune, qui ne se reconnaît pas forcément dans la musique mainstream et voit le futur comme quelque chose au mieux d'imprévisible, au pire de franchement angoissant.»

L'analyse est loin d'être farfelue - on se souvient que la crise sanitaire avait également donné lieu sur TikTok à un phénomène de fascination des jeunes utilisateurs pour Everywhere at the End of Time, série de six albums d'ambient signés par The Caretaker, dont la durée (6 h 30) et le thème hantologique s'assortissaient assez bien au contexte du confinement. D'autant qu'elle trouve un prolongement logique dans ce qui reste la mission centrale de Numero Group: écrire une version plus complète et plus complexe du récit musical global. «L'histoire, on le sait, est écrite par les gagnants, continue Shipley. Ce qu'on fait, depuis notre création en 2003, c'est revenir en arrière et ajouter, à tout ce qui a été dit, écrit et enregistré, le point de vue de gens aui ont eu moins de succès ou aui ont existé dans les marges. On remet en lumière ce que le monde a raté ou n'a pas compris à l'époque. Notre boulot est le même depuis plus de vingt ans. Ce qui a changé, c'est qu'aujourd'hui, un public beaucoup plus jeune a choisi de s'emparer de ces histoires. Et au'il ne s'est pas contenté d'en prendre note : il s'en est emparé. Il les fait avancer, évoluer. Il les fait vivre, tout simplement, Au présent,» -



Le chapitre consacré à Mitterrand est une dissection maîtrisée d'une époque basculant de l'euphorie à la désillusion. PAULINE LE GOFF

«Les présidents sont une base formidable pour inventer un théâtre politique et populaire»

Fasciné par «ces visages que nous avons tous en partage», qu'ils soient «adorés ou abhorrés», l'auteur et metteur en scène Léo Cohen-Paperman déroule dans «Huit Rois (nos présidents)» une saga sur les chefs d'Etat de la Ve République.

talé sur une dizaine d'années, c'est un chantier artistique qui percute le tumulte sociopolitique dans lequel le pays n'en finit plus de s'enfoncer. Dès 2019, l'auteur et metteur en scène Léo Cohen-Paperman met en branle la saga Huit Rois (nos présidents) qui, sous forme d'épisodes distincts, évoque tous les chefs d'Etat de la Ve République, de Charles de Gaulle à Emmanuel Macron. D'une facture et d'un intérêt variables, les trois premiers chapitres sont actuellement réunis au Théâtre 13 à Paris : «la Vie et la Mort de Jacques Chirac, roi des Français»,

traité sous la forme déconcertante d'une enquête onirique (qui revien-

dra début septembre au théâtre du

Petit Saint-Martin à Paris), «Généra-

tion Mitterrand», dissection plus sobrement maîtrisée d'une époque basculant de l'euphorie à la désillusion et, dernier en date, «le Dîner chez les Français», farce giscardienne qui chercherait une issue improbable entre les Bodin's et les Chiens de Navarre.

Entretien avec Léo Cohen-Paperman qui, au même titre que son homologue et ami Hugues Duchêne (Je m'en vais mais l'Etat demeure, l'Abolition des privilèges), a délibérément choisi d'utiliser la politique comme matière première de ses créations.

Ou'aviez-vous en tête en amorcant ce projet?

«Les morts gouvernent les vivants» disait Auguste Comte - ou quelque chose comme ça, je n'ai pas vérifié la citation [elle est bien attribuée au philosophe, ndlrl. Le point de départ de la série est intime: mon père, Philippe Cohen, journaliste politique, est décédé en 2013, Faire cette série, c'est poursuivre un dialogue avec lui, le «doux échange de sentiments et d'idées» dont parlait toujours Comte.

Ensuite, et c'est le plus important, il v a dès 2019 l'intuition que la représentation des présidents est une formidable base pour inventer un théâtre à la fois politique et populaire, parce que ces «rois» sont des 1 visages que nous avons tous en partage - que nous les adorions ou abhorrions. Sachant que pour en faire de vrais personnages de théâtre, humains, fragiles, sincères, il ne faut pas s'arrêter à l'indignation. Au contraire même : écrire sur le pouvoir exige d'arriver à les aimer tous, même ceux qui peuvent apparaître comme les plus vils.

Pourquoi appeler «rois» tous ces élus au suffrage universel?

Le titre de la série m'est venu d'une anecdote. De Gaulle, en finissant de conceptualiser avec Michel Debré la Constitution de la Ve République aurait dit : «J'ai résolu un problème de cent-cinquante ans.» J'aime beaucoup cette histoire, dont je n'ai pas vérifié la véracité, car elle raconte la nécessité (en tout cas, du point de vue de De Gaulle), pour trouver un régime stable (les IIIe et IVe Républiques avaient mené le pays à la capitulation de 1940 et à la guerre d'Algérie), de faire la synthèse entre les idéaux et acquis démocratiques issus de la Révolution française... et les mille ans de régime monarchique qu'avait connus la France. Donc l'utilisation du mot «roi» dit aussi ce besoin très national et ancré historiquement d'un pouvoir qui s'exerce par incarnation et non par délégation.

Pourquoi ne pas avoir opté pour la simplicité d'un agencement chronologique?

C'est totalement inconscient mais si je devais justifier l'ordre dans lequel nous avons créé les spectacles. je dirais ceci: «Chirac», c'est notre enfance. Nous sommes nés à la fin des années 80, quand il est élu en 1995, j'ai 7 ans, forcément, ça marque. Ensuite, «Mitterrand» était une réponse à «Chirac», dans la forme (moins d'incarnation, plus de sobriété) comme dans le fond (une pièce plus directement politique). Enfin, avec «Giscard», nous voulions remonter à l'origine de la crise structurelle qui a frappé la France depuis la fin des Trente Glorieuses. Qui vous a donné - ou pourrait

vous donner - le plus de fil à retordre?

La difficulté réside partout, dans la représentation de chaque président. Prenons ceux que nous n'avons pas encore créés: De Gaulle, c'est le fondateur, le mythe, comment traduire son souffle, et son ombre imposante ? Pompidou disait: «Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, je souhaiterais que les historiens n'aient pas grandchose à dire sur mon mandat» [la formule a été choisie pour être son épitaphe, ndlr]. A priori, ce n'est pas très engageant pour imaginer un spectacle. Sarkozy et Hollande sont clivants car ils appartiennent encore à notre actualité. Macron, n'en parlons pas, surtout dans le contexte actuel.

Avec Julien Campani, quand nous écrivons nous essayons de regarder ces «rois» en face. Cela veut dire que nous tentons de leur donner une humanité, une fragilité... Qui ne nous empêchent pas d'être abasourdis devant le cynisme et la rouerie qui leur sont propres. Pour vouloir incarner la France, il faut un immense désir complètement fou qui conduit parfois à trahir ses amis, ses promesses, soi-même... En tant qu'artisans de théâtre, nous cherchons à faire vivre des personnages et des situations en faisant le pari, jamais simple, d'une humanité inaliénable, même au sommet du pouvoir, là où l'air est souvent irrespirable.

D'où la nécessité de faire la part des choses entre l'homme et les idées - comme chez Giscard. perçu comme fat mais qui a su prendre des décisions inattendues, voire courageuses?

Oui, là encore, c'est tout le mystère de ce pouvoir français qui comporte parfois -souvent - une dimension sacrificielle Nous avons ainsi constaté une disproportion entre la haine suscitée par VGE et la densité de son action politique. Pour saisir la détestation que lui vouèrent les Français, il faut parvenir à comprendre la mentalité d'une époque, le désir d'alternance... Mais aussi, encore une fois, la nature d'un pouvoir monarco-républicain: l'exercer en l'incarnant, c'est accepter une charge étrange à laquelle seul Pompidou, mort pendant son mandat, a échappé, [celle de] l'homme providentiel. Le président devient nécessairement bouc émissaire.

Pensée comme une saga en huit chapitres, la série pourrait-elle un jour en comporter un neuvième, où il serait question d'une reine?

Mon objectif est de finir en 2027, avec la fin du second mandat d'Emmanuel Macron. Peut-être qu'au soir du second tour, nous proposerons une petite forme de vingt minutes sur le prochain président, ou la prochaine. L'histoire a ceci de fâcheux qu'elle nous réserve souvent des surprises! Mais pour citer Claudel, «le pire n'est pas toujours sûr». Recueilli par GILLES RENAULT

HUIT ROIS (NOS PRÉSIDENTS) de LÉO COHEN-PAPERMAN

Episodes 1, 2 et 3, au Théâtre 13/ Glacière (75013), jusqu'au 29 juin.



PLUS VITE QUE LA MUSIQUE

Pop, rock, musiques électroniques... Chaque semaine, «Libé» vous aide à vous y retrouver dans l'actu des sorties.



Ce n'est pas peu dire le bonheur de retrouver le «Ennio Morricone d'Alger», un surnom en rien usurpé à l'écoute du thème d'ouverture, une mélodie magnifiée par un arrangement à se faire tout un film Après l'avoir redécouvert à la faveur d'une

première réédition en 2016, le même label poursuit ses investigations, soit treize «inédits» qui confirment les qualités de ce flûtiste devenu au tournant des années 70 auteur de BO, puis expérimentateur équipé d'un Casio. Embrassant bien des musiques, de la bossa bancale au jazz modal, le chaâbi postpsychédélique, mais aussi l'afro-funk et même le reggae, Ahmed Malek parvient par l'élégance d'une écriture épurée à une synthèse aussi singulière que familière. Un enchantement permanent.

JACQUES DENIS

AHMED MALEK MUSIQUE ORIGINALE DE FILMS, VOLUME 2 (Habibi Funk)



L'apport des Gutiérrez à l'art guitaristique moderne est microscopique mais réel. D'un coup sec du pouce sur le micro de leurs six-cordes, dans une sorte de cadence latine, les frangins suisso-équatoriens parviennent à évoquer le cataclop

d'un bourrin. Non pas le galop d'un cheval effréné à la Iron Maiden, mais la cadence chaloupée du baudet bouffé par les mouches sous un soleil cuisant. Un tour de main, agrémenté d'arpèges morriconiens, de reverb dégoulinante et de glissando de lap-steel assoiffée, sur lequel les poulains de Dan Auerbach (Black Keys) ont bricolé deux albums soporifiques à dessein, prisés des teufeurs en descente comme des pianoteurs en open space. Dont ce Sonido Cósmico tout chaud, où le western se veut stellaire, entre Mars et le Nouveau-Mexique.

GUILLAUME GENDRON

HERMANOS GUTIÉRREZ SONIDO CÓSMICO (Concord)



Il y a quelque chose d'élastique dans la voix de Kehlani, qui lui permet de passer en une seconde du staccato rap au refrain tout miel, et qu'on ne connaît que chez une autre artiste: Beyoncé. Kehlani en fait un usage mirifique, mutant

plutôt qu'athlétique dans le gros morceau Crash, quatrième album à la plastique gonflée et rutilante qui semble avoir été conçu d'un bout à l'autre pour lui permettre d'étinceler. Et Kehlani étincelle dans toutes les couches, nasty et baroque, soul et rock, de terre et d'air. Queer et pansexuelle, elle assure autant en coming out uber commercial (Better Not pour la radio, Tears pour la boîte de nuit) que dans les envolées baroques (impressionnant Groove Theory). Crash n'est pas un grand disque mais confirme la place de choix que garde Kehlani dans nos cœurs depuis SweetSexySavage, il y a sept ans. O.L.

KEHLANI CRASH (Atlantic/Warner)



Richard Russell et Samantha Morton. PHOTO ANTON CORBUN

Sam Morton spleen en quatre

L'actrice britannique s'associe à Richard Russell pour un premier album foudroyant.

ous connaissez Samantha Morton, sûrement. Voix aigre et regard percant, la comédienne a crevé l'écran des dizaines de fois depuis son rôle de pythie cyber dans Minority Report, Debbie Curtis poignante dans le Control d'Anton Corbijn sur la vie de Ian Curtis et aimant vital dans toute une tripotée de blockbusters et de séries sitôt vus sitôt négligés. Ce que vous ne saviez pas, sans doute: avant de devenir actrice, l'Anglaise, née en 1977 à Nottingham d'une mère fragile et d'un père violent et alcoolique, a écumé les foyers et les familles d'accueil, où elle a été victime de violences sexuelles. Très engagée dans la cause des maltraitances infantiles, Morton en a tiré un téléfilm en 2009 (The Unloved) et aujourd'hui une chanson, Purple Yellow, sommet saisissant du premier album de Sam Morton. le duo qu'elle forme avec Richard Russell dans lequel elle met en scène un dialogue avec ses parents, Russell, boss de XI., avait découvert la fibre mélomane de l'actrice en 2020 à la faveur d'une émission de la BBC dans laquelle Morton se remémorait des épisodes de sa vie, de l'enfance à la première rave, au travers de chansons de UB40, Spiritualized ou Suicide. Le producteur envisageait d'échantillonner les mots de la comédienne pour un morceau de son album Everything Is Recorded · c'est finalement un duo qui est né, de musique et de spleen épais, qui révèle Samantha Morton en superbe diva chétive, entre blue-eyed soul et Marine Girl ressuscitée. Comme une évidence, Daffodils & Dirt en appelle au Maxinguaye de Tricky, modèle indépassable de soul UK fracassée, mais aussi à des plaisirs plus francs - le sexy Let's Walk in the Night, commetombé d'un vieux maxi d'Everything But the Girl, la madeleine reggae pop Broxtowe Girl, avec Ali Campbell de UB40, ou la jungle alanguie de Double Dip Neon. De fait, l'album, élaboré sur plusieurs années, part un peu dans tous les sens mais ca ne l'empêche aucunement de déborder de personnalité. Avec une telle héroïne à la barre, comment aurait-il pu en être autrement?

OLIVIER LAMM

SAM MORTON DAFFODILS & DIRT (XL/Beggars)



«Ce groupe breton coule une dalle sur scène à chaque concert», titrait le Télégramme en septembre à l'occasion du concert de Dalle Béton au festival Panorama, à Morlaix. Et Théo Muller, DJ et producteur à l'origine de ce groupe de

rock BTP engagé frisant sans arrêt avec la parodie de lui-même d'en rajouter une couche dans l'interview: «Globalement les gens aiment bien la musique de merde, donc là ça marche bien.» Il était temps, donc, de tuer son projet qui voyait le jour il y a à peine deux ans (Comment réussir sa terrasse EP) et a entre autres offert au monde l'hymne de manif 49.3 et deux odieux miroirs à tendre à nos semblables, les Aléas du vin nat et Mange ton compost. Pour célébrer le suicide, une ultime tournée qui s'achèvera cet automne à Rennes et ce vinyle hest-of sur lequel les morceaux sont toujours aussi cons et sonnent toujours aussi mal, et c'est parfait comme ça.

MARIE KLOCK

DALLE BÉTON NOS PLUS BELLES CHANSONS (Crème brûlée Records)



Une petite dizaine de iours avant la sortie du dernier Beak. deux météores hirsutes percutaient la planète kraut avec un retentissement médiatique hélas moins grand que leurs éminents collègues britanniques. Quelle fantaisie pourtant dans

ce deuxième disque de la chanteuse multi-instrumentiste Rosa Ronsdorf et la percussionniste Nina de Jong, qui parsèment leurs lignes droites de cuicui et de cowbells et s'amusent avec la voix, cassent les riffs basse-batterie répétitifs et se paient des excursions dans cette galaxie synthpop bizarre, un peu tribale, où batifolait The Knife dans les années 2000. Si le monde de Beak est en voie d'être cramé par un chien géant aux yeux lasers, celui des deux Néerlandaises prospère sous le regard placide d'une déesse ailée aux lolos généreux. On ne crache pas sur ce message d'espoir. M.K.

SPILL GOLD ZAZA (Teenage Menopause)



Assistant de Klemperer à Cologne puis directeur des opéras de Prague et de Francfort avant d'en être chassé par les nazis, William Steinberg a cofondé, en 1936, le futur Philharmonique d'Israël puis hissé l'orchestre de Pittsburgh au niveau des

Big Five. Ce coffret rassemble les enregistrements effectués pour RCA durant son bref mandat à Boston : ses majestueuses Symphonie N°9 de Schubert et N°6 de Bruckner, publiées en 1970, d'autres chefs-d'œuvre signés Mendelssohn, Richard Strauss et Stravinsky, et des tubes comme l'Apprenti Sorcier de Dukas et la Danse Macabre de Saint-Säens, exécutés avec une hauteur de vue, une solidité, et une éloquence qui forcent toujours l'admiration.

ÉRIC DAHAN

WILLIAM STEINBERG-BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA THE COMPLETE RCA VICTOR RECORDINGS (RCA)

Rôtira bien qui rôtira le dernier

Redouane Bougheraba L'humoriste marseillais fera passer samedi le public du Vélodrome sur le gril.



In cauchemar. On est assise au premier rang d'un Vélodrome blindé. Sur la scène agencée façon ring. Redouane Bougheraba fait ce qu'il fait de mieux: sniper son public, en attrapant tout ce qui lui tombe sous l'œil. Un chauve, une fringue, un couple mal assorti... Les anglophones appellent ça du roass, un genre de stand-up où l'humoriste passe ses spectateurs sur le gril. Cette fois, c'est nous le rôti. Ses accroches habituelles. Ton prénom?

Tout pourri. Ton métier? Journaliste? Mais bien sûr, il nous reconnaît: on s'est vu il v a un moment déjà, juste après l'an-

nonce en fanfare du «rêlve» de sa vie, cette prestation dans le mythique stade marseillais. On l'avait interviewé assis sur les gradins olympiens, il nous avait raconté sa vie, les questions étaient nulles mais il avait fait le job, un vrai pro. Pas nous: l'article a trainé. La honte, affichée sur écran géant. Les excuses bafouillées: l'actualité à rebondissements, les enfants... Les huées du public se mêlent à celles de nos chefs... On se réveille en sueur, en se jurant d'écrire.

Redouane Bougheraba, tu l'aimes ou tu quittes 2024. Tellement bon client des écrans qu'on a l'impression qu'il nous suit partout. Au cinéma: les Segpa au ski, réalisé par ses frères, 1,3 million d'entrées. A la télé: LOL: qui ri varol'Isur Internes ses pastilles live cumulent les millions de vues. Ou encore portant la flamme olympique à son arrivée à Marseille, début mai. Et même tout récemment, dans une vidéo Kombini vantant un numéro gratuit lancé par l'Ordre des experts-comptables pour aider les contribuables à remplir leur déclaration. « y a pein d'autres trues que je refuse, mais ca,

je voulais en parler.»

C'était en février, on l'avait rejoint au Vélodrome. On aurait parié sur le survêtement

siglé OM qu'il porte effectivement. Moins sur le lessivage légitime après deux jours de promo-marathon. «C'est historique, jamais un humoriste n'a joué ici avant», répète-t-il, le regard dans la pelouse. Après nous, il reprend le train. Depuis plus de dix ans, le Marseillais vit avec sa femme et ses deux filles à Londres.

Avec le succès, la distance devient pratique pour préserver l'anonymat. «350000 personnes ont vu mon dernier spectacle. Jai fait six Cigale, deux Casino de Paris, deux Olympia, quatre mois à l'Européen, quatre mois au théâtre des Nouveautés, dix Palais des sports», énumère-t-il sans se la raconter, juste comptable. Il rentre de New York où il a fait le show, part bientô à Calcutta pour tourner un film réalisé par son frère. Ensuite, il se consacrera aux répétitions pour le Vélodrome. Un «show» à l'américaine avec des guests, promet-il, qui retrace sa lente ascension jusqu'à sa consécration en maître stand-upper. La kiffance, à 46 ans. «A cet âge, au moins, tu ne peux pas te prendre pour un autre parce que tu sais qui tu es : un Marseillais qui essaie de s'en sortir, un père de famille qui doit montrer l'exemple. J'ai touiours vanné, maintenant i'en vis.»

On repasse avec lui les épisodes précédents. Des parents originaires d'Algérie, installés à Marseille, où le père tenait un bar. Une fratrie de cinq: Redouane est le deuxième. Une éducation stricte, avec scolarité chez les bonnes sœurs - lui est musulman - mais diluée dans l'humour. A l'école, il déclenche les premiers rires en dessinant des caricatures de ses profs. La conseillère d'orientation prédit le pire à cet ado «hyperactip». Qui atterrit tout de même en fac, obligation parentale, une année de sciences éco où il patine, révant déjà de scène. C'est son grand frère, Ali, qui a ouvert la porte par hasard, en s'inscrivant dans l'atelier impro du lycée puis en rejoignant une troupe de théâtre. Le jeune Redouane va le voir jouer tous les soirs. «Je me suis dit que moi aussi, l'étais capable de faire ça. Mon frère m'à dit: "Éthe ní fais-le!" 'J'ai déharrer comme ca.»

Suit le temps des galères, le départ à Londres où il jongle entre petits boulots et allers-retours à Paris pour écumer les salles de stand-up. «Au début, c'était une catastrophe, se marre son frère Ali, qui lui offre des premières parties. C'est bien beau

de faire rire les potes, mais là, il fallait travailler. Il est rapidement devenu très efficace. On ne dirait pas comme ça parce qu'il est nonchalant, mais c'est un gros bosseur. Ei ily a toujours cru.» Dans son premier spectacle, il réchauffe le stéréotype du «Marseillais à la capitale». «Le métro, les gens stressés, le café

16 juin 1978 Naissance à Marseille 25 avril 2007 Naissance de sa première fille 17 janvier 2019 Naissance de sa deuxième fille 22 juin 2024 Stade Vélodrome

à 9 euros alors que chez nous, pour ce prix, t'as un café, une canette, un sandwich, une coupe de cheveux et on te rend la monnaie!» Son ambition le sauve du cliché: «Quand tu fais de l'humour ultra-marseillais, ça ne parle pas à un mec de Calais ou de Plougastel. Moi, je voulais toucher un maximum de gens.» Le Comedy Club de Jamel Debbouze l'embarque dans sa neuvième saison. Puis Gad Elmaleh et Grand Corps malade le bookent pour chauffer leurs salles. «Les choses ont changé quand il a commencé à être lui-même, remarque Ali. C'est là que ca a cartonné.» Son truc: chambrer son public en ouverture de spectacle. Les fans adorent, s'arrachent au marché noir les places du premier rang dans l'espoir de se faire sabrer par l'humoriste. «Mais sans méchanceté, insiste Redouane Bougheraba. Les gens qui viennent le savent, ils ont vu les vidéos et veulent tenter l'expérience. Si tu ne me connais pas, tu peux te dire: "Il est raciste, grossophobe, antisémite..." Mais si tu regardes le spectacle en intégralité, tu comprends que c'est un spectacle d'amour. On est tous égaux face à la vanne. Après, il y a une limite, je le vois dans les yeux.» Il pense n'avoir jamais blessé personne. «Je suis bienveillant, je n'interpelle pas les gens comme ça dans la vie.» C'est d'ailleurs très gentiment qu'il met mis fin à l'entretien. «Et ça sera publié quand?»

Quelques semaines et un cauchemar plus tard, on le rappelle pour une session de rattrapage. La veille, il a rodé son specto ela eu palais somnisports de Bercy. «Ga éset fini en standing ovation! Ça faisait longtemps que favais pas joué, t'as toujours des doutes. Là, je suis serein.» La dissolution surprise de l'Assemblée, quelques jours plus tôt, lui a inspiré une ou deux vannes, pas plus. «Je reste à distance, ce n'est pas mon rôle, coupe-t-il. Jattends d'un humoriste qu'il me faise rire, comme fattends de mon pâtissier de faire des gâteaux. Le vote, c'est personnel.» Lors de la première rencontre, il s'était défini «apolitique»: «Je ne compte pas sur ma carte électorale pour changer le cours de ma vie.»

Par STÉPHANIE HAROUNYAN Photo OLIVIER MONGE, MYOP

Répertoire

repertoire-libe@teamedia.fr / 01 87 39 82 95 / 01 87 39 82 89

Disquaire achète au meilleur Prix

DISQUES VINYLES 33T - 45T - CD TOUS STYLES TOUTES QUANTITES

Jazz – Pop – Rock – Musique Classique – Metal – Punk – Soul – Funk – House – World – (Afrique, Antilles, Maghreb) – Reggae – Hip Hop

Gros Stocks et Collections Contactez-nous 07 69 90 54 24

MATÉRIEL AUDIO

Platines – Hi-Fi – Amplis – Cellules – DJ – Jeux Vidéos – Consoles Déplacement en France avec respect des mesures sanitaires en vigueur.

Réponse très rapide PAIEMENT CASH





MAISON ALEXANDRA 06 15 02 23 98

Déplacement Paris et Province GRATUIT sous 48 heures



Immobilier

immo-libe@teamedia.fr 01 87 39 80 20

VENTE

5 PIÈCES FONTENAY SOUS BOIS -94

Appartement à vendre 5 pièces - 87,14 m2

A deux pas, les lignes de bus 118. 122 et 301 facilitent vos déplacements pour rejoindre le RER A-E Vai de Fontenay. A seulement 2 minutes à pieds des écoles et entouré de commerces, restaurants et boulangeries.

Cet appartement plein de potentiel à FONTENAY SOUS BOIS, offrant une surface de 87m² pour créer votre espace idéal. Situé au ter étage avec asonses; une le bien compxend trois chambres; un salon/salle à manager de 32,18 m² pouvant facilement se transformer

en quatrième chambre, une salle de bains et un wc séparé. De nombreux rancements et une ave complètent cet apparter

PRIX: 284 900 EUROS

https://www.seloger.com/ annonces/achat/appartement/ ntenay-sous-bols-94/215410411. htm

tél : 0614081414 agence s'abstenir MPPC1



r les départeme 75-93-94 de 9h à 18h au 01 87 39 84 00

VENDREDI 21

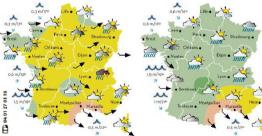
Temps instable, frais et venté avec des averses sur la moitié Nord du pays. Des orages éclatent sur le flanc Est jusqu'aux Alpes.

L'APRÈS-MIDI Temps instable avec du vent et des averses sur un large tiers Nord-Est. Encore des orages sur les Alpes. Ailleurs temps variable, plutôt beau sur le pourtour de la Méditerranée

SAMEDI 22

De fréquentes averses traversent encore la France sauf au Sud-Est. Il fait relativement frais.

EN SOIRÉE Les pluies traversent le pays vers l'Est. Ambiance fraiche, automnale



-10/0°	1/5
1 -7	Y - 1

AAA

Soleil



.



" -



Modéré











www.lachainemeteo.com

FRANCE	MIN	MAX
Lille	15	18
Caen	15	21
Brest	14	17
Nantes	14	21
Paris	17	22
Strasbourg	17	23
Dijon	16	23

· i



MONDE	MIN	MAX
Alger	18	25
Berlin	18	29
Bruxelles	15	18
Jérusalem	24	33
Londres	10	22
Madrid	12	27
New York	22	33

www.liberation.fr 113, avenue de Choisy, 75013 Paris tél.: 01 88 47 98 80 contact@liberation.fr

Edité par la SARL Libération

SARL au capital de 23 243 662 € 113, avenue de Choisy, 75013 Paris RCS Paris: 382.028.199

Principal actionnaire Presse Indépendante SAS

Cogérants Dov Alfon, Amandine Bascoul-Romeu

Directeur de la publication

Directeur de la rédaction Dov Alfon

Directeur délégué de la rédaction Paul Quinio

Directrices adjointes de la rédaction Stéphanie Aubert Lauren Provost, Alexandra Schwartzbrod

Directeur artistique

Rédacteurs en chef Michel Becquembois (spéciaux), Frédéric Béziaud (prépresse), Laure Bretton (JO), Gilles Dhers (pilotes web), Christian Losson (enquête), Eve Roger (actu)

Dádactoure on chafadiainte Lilian Alemagna (France) Anne-Laure Barret

(environnement), Lionel Charrier (photo), Cécile Daumas (L), Sonia Delesalle-Stolper (monde), Fabrice Drouzy (suppléments), Yoann Duval (forums), Matthieu Ecoiffier (idées), Quentin Girard (modes de vie), Cédric Mathiot (checknews), Camélia Paugam (actu), Didier Péron (culture)

ABONNEMENTS

ABONNEMENTS
Site: abo.liberation.fr
abonnement@liberation.fr
tarif abonnement 1 an
France métropolitaine: 384€
tél.: 0155567140

PUBLICITÉ

Libé plus

113, avenue de Choisy,
75013 Paris
publicite@liberation.fr

PETITES ANNONCES & CARNET 10, bd de Grenelle 75015 Paris

tél.: 01 87 39 80 20

IMPRESSION

Midi Print (Gallargues), POP (La Courneuve), Nancy Print (Jarville), CILA (Héric) Imprimé en France

ACPIT



Membre de l'ACPM. CPPAP: 1125 C 80064. ISSN 0335-1793. ISSN 0335-1793.
Origine du papier: France
Taux de fibres recyclées:
100 % Papier détenteur de
l'Eco-label européen
N° FI/37/01

Indicateur d'eutrophisation : PTot 0.009 kg/t de papier La responsabilité du journal ne saurait être éngagée en cas de non-restitution de documents. Pour joindre un journaliste par mail: initiale du prénom.nom@liberation.fr

SUDOKU 5315 MOYEN

	1		3	7	2		4	
4	3			1	5		7	8
		9				1		
6		2		9		8		3
				2				7
9		3		5	8	4		2
		5	2			7		
1	9		5	8			2	4
	6		7	3	1		8	

6	3	5			1			2
		2				8		
			2	4	5			
					7	5	8	
8		3				7	4	
	7	4	8			1		
			9	1	4	П		
		8				9		
5			6			3	7	



Solutions des arilles précédentes

5 9 6 8 3 7 4 1 2 4 3 1 2 9 5 6 7 8

SUDOKU 5315 DIFFICILE

6	3	5			1			2
		2				8		
			2	4	5			
					7	5	8	
8		3				7	4	
	7	4	8			1		
	П		9	1	4	П		
		8				9		
5			6			3	7	

7	2	4	3	6	8	9	5	1
5	3	6	4	9	1	7	8	2
8	9	1	5	2	7	3	4	6
3	1	5	7	8	6	2	9	4
2	4	7	9	3	5	6	1	8
9	6	8	1	4	2	5	3	7
4	7	9	2	1	3	8	6	5
6	5	3	8	7	4	1	2	9
1	8	2	6	5	9	4	7	3

DIFFICILE



Retrouvez les derniers numeros de «Liberation» et nos collectors sur notre boutique











BOUTIQUE LIBERATION FR





C'EST DU SPORT!

du 1er juin 2024 au 4 mai 2025 Centre Historique Minier

tél. 03 27 95 82 82 www.chm-lewarde.com





















